

LE JEUDI 27 JANVIER 2022 | VOLUME 39 | NUMÉRO 2



William Le Dean

Le 16 janvier 2022, la section yukonnaise du Club alpin du Canada organisait la première sortie d'escalade de glace en milieu naturel de l'année. Marie-Claude Desroches-Maheux et William Le Dean ont dépoussiéré piolets et crampons.

PAGE 2



Fournie

Crise des opioïdes : état d'urgence déclaré

Laurie Trottier

PAGE 11



Nathaniel Mah

Une Yukonnaise se qualifie pour les Jeux Olympiques

Kelly Tabuteau

À DÉCOUVRIR

- Écoanxiété chez les jeunes : moteur ou frein à l'action?** 9
- Campagne d'achats locaux 5
- S'entraider sur Facebook 8
- Queer Yukon s'agrandit 10
- Services en santé 13
- Le climat et l'art 15

L'état d'urgence déclarée contre les substances illicites

La ministre de la Santé et des Affaires sociales Tracy-Anne McPhee a déclaré un état d'urgence de santé publique en lien avec la consommation de substances illicites au territoire le 20 janvier dernier. Cette déclaration survient après l'annonce d'au moins quatre décès par surdose en moins de trois semaines au Yukon.

Laurie Trottier

« Il est crucial que nous parlions de cette situation comme d'une crise et d'une urgence sanitaire », a annoncé d'entrée de jeu Tracy-Anne McPhee en conférence de presse, le 20 janvier. À ce moment, le bureau de la coroner en chef confirmait quatre décès par surdose, dont trois liés au fentanyl.

Depuis la conférence, le bilan s'est alourdi. Le 24 janvier, la coroner en chef du Yukon Heather Jones confirmait trois

autres décès liés aux substances illicites et indiquait qu'un autre, survenu à Carcross, faisait l'objet d'une enquête.

La crise ne cesse de s'envenimer depuis les cinq dernières années et rien ne laisse croire qu'elle a atteint son paroxysme. « C'est en avril 2016 que les Yukonnais ont commencé à mourir en lien avec la consommation de drogues illicites. C'était il y a 64 décès [...] Chacun de ces décès était évitable. C'est inacceptable », a déploré la Dre Jones, le 20 janvier.



En octobre 2021, les autorités yukonnaises ont élargi le programme d'approvisionnement sûr en opioïdes. Ceux-ci sont prescrits par un médecin et visent à prévenir les surdoses.

Consommation risquée

« Tous les consommateurs s'exposent à un plus grand risque de surdose accidentelle, de blessures graves, de maladies ou de décès », a martelé le médecin hygiéniste en chef par intérim Catherine Elliot, en faisant référence à la haute toxicité des opioïdes qui circulent présentement au Yukon.

« Il est donc plus important que jamais de ne pas consommer seul, d'avoir de la naloxone à portée de main et d'aller chercher de l'aide auprès des programmes de traitement de la dépendance et de santé mentale offerts partout au territoire », a indiqué la Dre Elliot par voie de communiqué.

C'est la Première Nation Carcross/Tagish qui a sonné

l'alarme en premier, le 12 janvier dernier. Par communiqué, la cheffe Lynda Dickson avait alors appelé les autres Premières Nations et le gouvernement à faire de même.

L'état d'urgence est donc l'annonce d'un « engagement à travailler ensemble, à redoubler d'efforts pour adresser cette crise et à se concentrer sur les solutions », a précisé la ministre Tracy-Anne McPhee. Quelques jours plus tôt, des veillées aux flambeaux ont été organisées

un peu partout au territoire, pour honorer les victimes.

L'urgence de travailler ensemble

La ministre McPhee a précisé que cette déclaration n'octroie pas au gouvernement de pouvoirs qu'il n'aurait pas autrement. Il s'agit plutôt « d'exprimer notre engagement et d'appeler à l'action [et] de reconnaître la situation comme une urgence sanitaire », a-t-elle ajouté.

Plusieurs mesures de réduction des méfaits ont été annoncées,

« C'est en avril 2016 que les Yukonnais ont commencé à mourir en lien avec la consommation de drogues illicites. C'était il y a 64 décès. »

— Heather Jones

La crise des opioïdes en bref

- Depuis 2016, 67 Yukonnais et Yukonnaises ont perdu la vie en lien avec la consommation de substances illicites ;
- En 2021, 23 Yukonnais et Yukonnaises ont perdu la vie, propulsant le Yukon au sommet du triste palmarès du plus haut taux de décès dus aux opioïdes par personne au pays, devançant la Colombie-Britannique. Le taux au Yukon était de 48,4 décès pour 100 000 personnes en 2021 ;
- La Colombie-Britannique entame sa sixième année d'état d'urgence sur la crise des opioïdes. Cependant, le nombre de victimes aurait doublé dans la province depuis 2016, selon les chiffres de Radio-Canada ;
- La plupart des décès impliquent du fentanyl, une substance extrêmement puissante de la taille la présence d'un grain de sel.

l'offre d'approvisionnement plus sécuritaire tardait à atteindre les communautés plus éloignées.

La déclaration de l'état d'urgence était déjà sur la table à ce moment. Cependant, lors de l'Assemblée législative du 30 novembre dernier, la ministre McPhee avait affirmé qu'elle ne serait déclarée que si cela permettait « de fournir davantage d'outils pour protéger les Yukonnais et Yukonnaises ».

Un sommet sur la santé mentale en février

En février, le gouvernement yukonnais et les Premières Nations tiendront la première phase du sommet sur la santé mentale au territoire, en virtuel. Ce sera aussi l'occasion de se rassembler pour discuter ensemble des orientations du prochain plan sur la crise des opioïdes, qui est échu depuis décembre 2020.

« L'intention a toujours été de tenir un sommet sur la santé mentale, de trouver des solutions et de renouveler le plan sur la crise des opioïdes », selon Tracy-Anne McPhee.

S'il y a un élément judiciaire et criminel à la question des opioïdes, ce n'est pas la partie la plus importante, soutient le gouvernement. À ce sujet, le surintendant principal Scott Sheppard, commandant de la Gendarmerie royale du Canada (GRC) au Yukon, a ajouté en conférence de presse qu'il s'agissait aussi d'un enjeu de logement, de santé mentale et de pauvreté, tout en étant aussi un enjeu policier.

Si vous avez besoin d'aide lors de la consommation de drogue, le Service national d'intervention en cas de surdose est disponible en tout temps, au 1-888-688-6677.

IJL – Réseau.Presse
L'Aurore boréale



FONDS
POUR LA PRÉVENTION DU CRIME
ET LES SERVICES AUX VICTIMES

Ensemble pour des collectivités plus sûres et plus solidaires

Le Fonds pour la prévention du crime et les services aux victimes fournit un soutien financier pour la mise sur pied de projets ayant pour objectif principal de prévenir la criminalité et de soutenir les victimes d'actes criminels.

La prochaine date limite pour présenter une demande est le

**15 février 2022
à 23 h 59**

Soyez créatif en proposant des projets qui peuvent être réalisés en toute sécurité pendant la pandémie de COVID-19. Appelez-nous pour discuter de vos idées.

Nous pouvons aussi vous aider à préparer votre demande.

Pour en savoir plus :
yukon.ca/fr/fonds-prevention-crime-services-victimes

CACOPHONIE RADIOPHONIQUE LORS DU RETOUR DE L'ÉMISSION RENCONTRES, ENREGISTRÉE AU CSSC MERCIER!



L'action, vaccin contre l'apathie

Laurie Trottier

Dans les dernières semaines, j'ai usé de ma tribune éditoriale pour parler d'audace, du renversement des traditions et de l'importance du journalisme communautaire. Tous ces textes appelaient à l'action, d'une manière ou d'une autre. Pour mon dernier édito, je ne pouvais pas faire autrement.

Depuis que je suis ici, j'ai couvert plusieurs enjeux sociaux. Chaque fois, j'en ressors éblouie par le travail de petites équipes qui agissent à contre-courant avec très peu de personnel et des moyens financiers limités.

Je pense ici aux équipes de Blood Ties Four Directions, de Safe at Home, de la Banque alimentaire et du Conseil des femmes autochtones du Yukon. Je pense souvent à ce qui arriverait si le milieu communautaire jetait l'éponge, essoufflé. Et c'est d'ailleurs cette petite peur au ventre qui m'amène à vous parler de l'édition que vous tenez entre vos mains.

Dans celle-ci, j'ai aussi eu la chance de m'entretenir avec des jeunes à propos de l'écoanxiété ; des personnes de mon âge qui vivent avec ce stress depuis déjà plus d'une dizaine d'années. En échangeant avec elles, j'ai été surprise de constater que c'était dans l'action qu'elles parvenaient à amoindrir leur angoisse.

Ça m'a trotté dans la tête toute la semaine.

J'ai réalisé que depuis que je suis arrivée à Whitehorse, on a déclaré état d'urgence sur état d'urgence. La COVID-19, les inondations des lacs du Sud, les substances illicites. J'ajouterais l'état d'urgence sur le logement, aussi. Je crois que la communauté a posé des actions en ce qui concerne les deux premiers.

En fait, je le sais, car j'ai couvert vos élans de solidarité. Vos arcs-en-ciel dans les fenêtres, vos cartes-cadeaux pour soutenir les commerces locaux, vos spectacles virtuels. On a aussi une banque de photos de vous, les bras remplis de sacs de sable. L'impression du devoir accompli caché dans vos

plis de sourire.

Cependant, je n'ai pas vu beaucoup d'action collective sur les opioïdes ni sur le logement. Est-ce qu'on est inconsciemment en train de dresser une hiérarchie des causes, une hiérarchie entre les gens qu'on souhaite aider?

Je pose cette hypothèse, mais je dois avouer que je ne sais pas trop ce qu'on pourrait faire. Des dons, c'est certain. Des formations sur l'usage de naloxone, l'antidote des substances toxiques. Mais ça va en prendre plus pour pallier notre sentiment d'impuissance collectif, non?

Un sommet sur la santé mentale a été annoncé en février : soyons à l'écoute. Ayons la même compassion pour les personnes qui perdent leur logement au Chilkoot Trail Inn qu'on en a eu pour les personnes à risque dans la région des lacs du Sud.

Bien sûr, il faudra être aussi exigeant.e.s envers les gouvernements en ce qui a trait aux surdoses qu'on l'est pour les décès liés à la COVID-19. Mais aussi envers nous! On porte nos masques, on se distancie, on ajuste nos horaires aux difficiles mesures sanitaires. On est prêt.e.s à faire des sacrifices et à agir pour le bien commun. On devrait en faire autant pour les autres crises, à la hauteur de nos moyens individuels.

Dans ces pages, vous verrez des gens qui ont tenté d'agir, tout simplement. Pour essayer de trouver des locaux pour une communauté LGBTQIA2S+ qui a besoin d'un espace sécurisant ou pour qu'une population vieillissante puisse recevoir davantage de soins de santé au territoire.

Dans ces pages, vous ferez la rencontre de gens qui posent des actions pour le bien de l'environnement. Vous y croiserez aussi les personnes qui ont lancé un groupe Facebook pour tenter de réunir des gens par la force des réseaux sociaux à une époque où les rencontres sont plus difficiles.

J'espère que ça vous insufflera l'inspiration et la force de résister au pessimisme ambiant.

L'aurore boréale

302, rue Strickland, Whitehorse (Yukon) Y1A 2K1
867 668-2663 | Télécopieur : 867 667-3511
auroreboreale.ca

ABONNEMENT

26,25 \$	Par chèque	Visa/Master Card
par année format papier* ou PDF.	L'Aurore boréale 302, rue Strickland Whitehorse, Yukon Y1A 2K1	867 668-2663 poste 500

*150 \$ à l'étranger pour la version papier.
1,05 \$ l'unité au Yukon

Le journal est publié toutes les deux semaines, sauf en juillet, mois de relâche. Son tirage est de 2000 exemplaires et sa circulation se chiffre à 1950 exemplaires.

Les textes publiés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs/autrices.

L'Aurore boréale est membre de Réseau.Presse et est représenté par l'agence publicitaire Lignes Agates marketing : 905 599-2561

L'Aurore boréale est sociétaire de l'organisme de charité Donatien-Frémont qui encourage les jeunes à étudier en français dans le domaine des communications.

Le journal est publié par l'Association franco-yukonnaise, à Whitehorse, au Yukon.

Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada.

Avec respect, nous tenons à reconnaître que nous travaillons et publions ce journal sur le territoire traditionnel de la Première nation des Kwanlin Dün et du conseil des Ta'an Kwäch'än.

L'ÉQUIPE

-  **Sophie Delaigue**
Directrice et rédactrice en chef par interim
867 668-2663, poste 510
dir@auroreboreale.ca
-  **Laurie Trottier**
Journaliste
867 668-2663, poste 855
journalisme@auroreboreale.ca
-  **Kelly Tabuteau**
Assistante de rédaction
redaction@auroreboreale.ca
-  **Marie-Claude Nault**
Gestionnaire publicité infographie
867 333-2931
pub@auroreboreale.ca

Correspondants :

Sophie André

Révision des textes et correction d'épreuves :

Marilyn Ferland

Distribution :

Stéphane Cole

Caricature :

Annie Maheux

26²⁵ \$
Pour une année
Format papier*
ou PDF

Abonnez-vous et recevez vos nouvelles en français directement chez vous!

867 668-2663, poste 500 ou reception@afy.ca

*150 \$ pour la version papier hors Canada.



Le budget de 130 M\$ sur 4 ans adopté à Whitehorse

Le budget pour les infrastructures de la Ville de Whitehorse a été adopté le 17 janvier, sur fond de crise de logement et de pandémie. « Le budget que je présente ce soir nous permettra de nous rapprocher de notre objectif de répondre aux demandes d'une communauté grandissante, tout en prenant des décisions sensées et durables », a souligné la mairesse Laura Cabott.

Laurie Trotter

Le budget de 130 M\$, dont 30 millions de dollars proviennent des fonds de réserve de la Ville, prévoit entre autres la réfection du Centre des Jeux du Canada et des installations au mont McIntyre, ainsi que des changements importants à l'hôtel de ville prévus cette année.

« En 2022, nous inaugurons le nouvel hôtel de ville et annonçons la rénovation de l'immeuble existant. Le projet comprend non seulement une installation rénovée où les résidents et résidentes peuvent mener à bien leurs affaires liées à la ville, mais aussi un nouveau pôle de transport en commun [...]

et d'importantes améliorations énergétiques pour le nouveau bâtiment et la mairie existante », a indiqué Laura Cabott, élue en octobre 2021.

C'est en raison de cette dernière importante dépense que le conseiller Ted Laking n'a pas voté en faveur du budget. Il a émis des doutes quant au coût réel du projet, ajoutant que l'estimation de la somme a presque triplé depuis que le projet a été proposé en 2014, passant de 9,7 M\$ à 26,2 M\$.

Dès 2022, un inventaire communautaire des émissions de gaz à effet de serre sera réalisé et mis à jour chaque année. Les résidents et résidentes peuvent



Archives AB

également s'attendre à davantage de transport en commun, alors qu'un investissement de 1,25 M\$ en 2022 a été approuvé pour l'ajout d'autobus.

Chaque année, le budget pour les infrastructures de la Ville de Whitehorse est renouvelé et établit un plan de dépenses quadriennal qui comprend des services municipaux clés, tels que l'eau et les déchets, les parcs et les sentiers, les loisirs et le transport en commun.

Élargissement du programme de vaccination contre le zona

Le vaccin est offert dans les pharmacies de Whitehorse depuis le 6 décembre 2021 pour toutes les personnes de 65 à 79 ans. Seules les personnes âgées de 65 à 70 ans étaient auparavant admissibles à recevoir le vaccin.

Extrait d'un communiqué du gouvernement du Yukon

Le zona est une maladie déclenchée par une réactivation du virus de la varicelle, qui demeure latent dans les tissus nerveux des personnes qui ont eu la varicelle. Des années plus tard, le virus peut se réactiver et causer le zona, une éruption cutanée désagréable. Bien que la maladie ne soit pas mortelle, elle peut être très douloureuse, et les personnes âgées présentent un risque accru de développer le zona.

Shingrix, le vaccin contre le zona, est financé par le gouvernement du Yukon depuis janvier 2021. Il est administré en deux doses, de préférence à deux mois d'intervalle pour atteindre une efficacité de 90 %.

« Lorsque nous avons fait l'annonce de ce programme, nous

nous sommes engagés à revoir l'âge d'admissibilité en fonction des données probantes. Les données sur la durabilité de Shingrix sont toujours en cours d'évaluation, mais nous savons que le risque de maladie grave attribuable au zona augmente chez les personnes de plus de 65 ans. C'est pourquoi je suis heureuse d'annoncer que le vaccin contre le zona sera désormais offert gratuitement aux personnes de 65 à 79 ans », commente Tracy Anne McPhee, ministre de la Santé et des Affaires sociales.

« Il s'agit d'un avantage important et d'une excellente nouvelle pour les personnes âgées sans assurance-santé complémentaire ou à faible revenu », ajoute l'Équipe de coordination de Seniors Action Yukon.

Le vaccin contre le zona est offert gratuitement dans les pharmacies de Whitehorse.

De nouveaux programmes de financement visant les médias pour soutenir les créateurs de contenu

Extrait d'un communiqué du gouvernement du Yukon

Le gouvernement du Yukon lance de nouveaux programmes de financement pour les industries du cinéma, de la télévision et des médias numériques afin de soutenir les créateurs de contenu du territoire et de générer des retombées économiques et des possibilités d'emploi pour les Yukonnais et les Yukonaises œuvrant dans ces industries.

Le Fonds d'aide aux avant-projets soutient les réalisateurs yukonnais qui en sont au début du processus de création de

leur projet cinématographique, télévisuel ou numérique professionnel à le présenter aux acteurs du marché.

Le Fonds d'aide au développement soutient les projets cinématographiques, télévisuels ou numériques professionnels ayant déjà obtenu une promesse d'achat du marché (d'un diffuseur, d'un distributeur ou d'une plateforme numérique, par exemple).

Le Fonds d'aide à la production médiatique soutient financièrement la réalisation de projets cinématographiques, télévisuels ou numériques professionnels.

Les réalisateurs et les orga-



Pixabay

nismes sans but lucratif du Yukon peuvent présenter une demande dans le cadre du Fonds d'aide à la formation pour perfectionner leurs techniques de création, réalisation, postproduction et commercialisation de contenu cinématographique, télévisuel et numérique.

Soutien aux entreprises : l'attrait des cartes-cadeaux locales grandit à Whitehorse

De novembre à décembre, la Chambre de commerce du Yukon a vendu pour plus de 116 000 \$ de cartes-cadeaux locales, destinées à soutenir les entreprises d'ici pendant une période particulièrement difficile. Loin d'être terminé, le programme continuera d'être bonifié dans les prochains mois.

Laurie Trottier

L'équipe de la Chambre de commerce du Yukon (CCY) a été ravie et submergée par la réponse de la population yukonnaise dans les derniers mois de 2021. Juste avant le Vendredi fou, la CCY a mis sur le marché des cartes-cadeaux pouvant être utilisées chez des détaillants de Whitehorse, afin d'encourager la population à se tourner vers des options locales.

« La journée où nous avons

annoncé les cartes, nous avons déjà 48 commerces et entreprises enregistrés. Maintenant, nous en avons près de 70 », affirme le directeur général de la CCY, Denny Kobayashi.

L'idée de ces cartes a fait ses preuves dans d'autres communautés au Canada au cours des dernières années. Les Yukonnais et les Yukonaises peuvent en acheter une et l'utiliser dans une variété de commerces locaux différents, comme des magasins de vête-

ments, des hôtels, des restaurants et des salons de beauté.

« C'est un programme de loyauté. Il s'agissait de récompenser les Yukonnais qui achètent local et c'était une des façons de le faire », précise M. Kobayashi.

« On a dépassé les attentes »

Au moment d'écrire ces lignes, les cartes sont en rupture de stock, mais seront de nouveau sur le



Laurie Trottier

Les cartes sont fabriquées en Colombie-Britannique par une petite compagnie privée. Le CCY a reçu du financement fédéral pour mener à bien son programme de soutien aux entreprises d'ici.

marché sous peu, selon le directeur général de la CCY. Ce dernier admet en riant que les attentes ont été dépassées, avec plus de 2 200 cartes-cadeaux vendues en un peu plus d'un mois.

Pour Denny Kobayashi, l'initiative arrive à un moment critique, alors que les entreprises locales encaissent coup sur coup des chocs importants. La pandémie de COVID-19, la pénurie de personnel, les défis de la chaîne d'approvisionnement mondiale et l'attrait du commerce en ligne sont tous venus déstabiliser leurs revenus.

« On voulait que les gens sortent et se rendent sur place pour soutenir les compagnies d'ici », soutient le directeur. Les cartes ne peuvent donc pas être utilisées en ligne pour l'instant, pour inciter les gens à aller à la rencontre de la communauté entrepreneuriale yukonnaise.

Difficulté de rejoindre tous les commerces

Si le site Internet de la version yukonnaise des cartes-cadeaux Buy Local fait la promotion de près de 70 compagnies d'ici, bien des joueurs sont absents. C'est le cas notamment de la Petite maison, la nouvelle crêperie française tenue par Émilie Morin et Edwine Veniat.

Cette dernière affirme ne pas avoir été approchée pour faire partie de ce programme. Elle croyait également qu'il fallait être membre de la CCY pour s'y inscrire.

Denny Kobayashi affirme que le travail est loin d'être terminé et que d'autres entreprises doivent encore être contactées. « On a d'abord rejoint toutes les entreprises membres de la CCY, puis on a fait une certaine quantité d'appels téléphoniques à d'autres pour leur parler du programme. On

a aussi fait une campagne sur les médias sociaux et dans les journaux », ajoute-t-il, en précisant que d'autres initiatives seront prises pour garantir que l'information exacte se propage dans la communauté entrepreneuriale yukonnaise.

L'équipe de la CCY souhaite également étendre l'offre des cartes-cadeaux aux communautés. « Watson Lake et Dawson ont toutes deux manifesté leur intérêt pour le programme », mentionne le directeur.

Plus d'entreprises participantes bientôt

Angelune Drouin, de l'entreprise Nomadic Harvests, affirme avoir quant à elle appris par hasard l'existence de ces cartes-cadeaux, bien après le temps des Fêtes. « Notre entreprise n'a pas été approchée pour en faire partie », soutient-elle. Toutefois, elle a remarqué un « intérêt prononcé des gens de Whitehorse pour l'achat local » cette année.

À ce sujet, Denny Kobayashi précise que davantage d'efforts seront mis dans les prochaines semaines, une fois les nouvelles cartes arrivées. « On voudrait aussi essayer de voir avec [le département économique de l'Association franco-yukonnaise] comment rejoindre les entreprises francophones », ajoute-t-il, reconnaissant qu'elles sont presque absentes de la liste.

En février, une série de vidéos promotionnelles seront publiées sur les réseaux sociaux de la CCY. Celles-ci mettront en vedette les propriétaires des entreprises du territoire et viseront à encourager les Yukonnais et Yukonaises à continuer d'effectuer leurs prochaines emplettes dans leur propre communauté. ■



Laurie Trottier

Denny Kobayashi, directeur de la Chambre de commerce du Yukon, souhaite aussi soutenir les entreprises du Yukon dans leur virage virtuel pour les rendre plus compétitives.



PROTECTION D'INCENDIE

867 333-0635

nordiquefire.ca

OUVERT AU PUBLIC

Inspection gratuite pour les extincteurs de résidence privée.

1410 rue Centennial, Whitehorse

La francophonie, parent pauvre du postsecondaire

L'égalité est loin d'être atteinte entre les établissements postsecondaires francophones et ceux de la majorité anglophone.

Pour y parvenir, deux axes sont à poursuivre : l'accroissement des ressources et la transparence. Collèges et universités en milieu minoritaire revendiquent un financement de base accru des gouvernements et une meilleure documentation des fonds ciblant l'éducation postsecondaire dans la francophonie canadienne.

Ericka Muzzo, Francopresse

L'Association des collèges et universités de la francophonie canadienne (ACUFC), en partenariat avec la Fédération des communautés francophones et acadienne (FCFA) du Canada, a tenu le mercredi 12 janvier son cinquième atelier dans le cadre des États généraux sur le postsecondaire en contexte francophone minoritaire. La discussion portait sur le thème « Vers une égalité réelle du secteur postsecondaire en contexte francophone minoritaire ».

Un financement trop maigre pour le nombre de francophones

D'entrée de jeu, la présidente et chercheuse principale de la firme de recherche sociale appliquée Sociopol Mariève Forest a présenté quelques résultats d'une étude sur le secteur postsecondaire dans la langue de la minorité qu'elle a coréalisée en 2021 avec le chercheur Guillaume Deschênes-Thériault.

Il en ressort notamment que

« le financement est le plus grand enjeu pour la pérennité de la formation postsecondaire en français minoritaire ». Cette réalité a plusieurs impacts néfastes sur le réseau, dont « une compétition accrue entre les établissements et une volatilité accrue des revenus [...] Les établissements qui ont de grands effectifs et ceux qui recrutent massivement à l'étranger s'en tirent mieux », note la chercheuse.

Mariève Forest ajoute qu'en comparant la proportion de francophones dans une province et les dépenses totales pour la formation universitaire en français, il apparaît que l'équilibre est loin d'être atteint.

En Nouvelle-Écosse, les fonds correspondent à 48 % « des montants qui pourraient être accordés si la proportion des francophones dans la province était prise en considération »; le Manitoba et le Nouveau-Brunswick font meilleure figure avec un comparatif de 84 %, tandis que les unités académiques universitaires de l'Ouest (Saskatchewan, Alberta et Colombie-Britannique) offrent de la formation en français qui n'équivaut qu'à 5 à 17 % de la population francophone.

« En 2018 - 2019, il est raisonnable d'estimer que près de 30 000 francophones ont réalisé des études postsecondaires en anglais, notamment par manque d'accès aux études en français et par manque d'intérêt à l'égard des études en français », souligne encore Mariève Forest.

La part des gouvernements stagne depuis 2008

Le rapport *The State of Postsecondary Education in Canada, 2021* de la firme Higher Education Strategy Associates (HESA) révèle que dans l'ensemble du Canada, en incluant les universités anglophones, le financement gouvernemental stagne depuis 2008, « tandis que les recettes provenant des étudiants ont augmenté de manière constante, principalement en raison de l'augmentation du nombre d'étudiants internationaux » [traduction libre].

« Par exemple, dans les établissements universitaires, en 2018 - 2019, les revenus provenaient principalement de sources gouvernementales (45,8 %) et des droits de scolarité (29,4 %). En outre, la part du financement des gouvernements provinciaux a diminué dans les dernières années, passant de 38,6 % en 2013 - 2014 à 35,4 % en 2018 - 2019 », indique l'ACUFC dans le document préparatoire de son cinquième atelier.

Pour la professeure titulaire de l'École d'études politiques de l'Université d'Ottawa Geneviève Tellier, il s'agit là d'un des deux aspects principaux à aborder pour discuter d'égalité réelle du postsecondaire en francophonie minoritaire.

Elle estime cependant qu'il serait plus simple de commencer par le second aspect, soit celui de la transparence financière.

Des fonds supplémentaires qui n'apparaissent pas dans les budgets

Outre les fonds versés directement aux universités par les provinces et ceux versés directement aux provinces et aux universités par le fédéral, « les provinces et le gouvernement fédéral versent aussi des fonds directement aux particuliers, aux entreprises et aux [organismes sans but lucratif] », souligne Geneviève Tellier.

Cela prend notamment la forme de prêts et bourses pour les étudiants, de crédits d'impôt pour les parents, de crédits d'impôt à la recherche pour les chercheurs et de crédits d'impôt pour dons et pour la recherche pour les entreprises et organismes sans but lucratif.

La politologue note qu'en 2020, ces dépenses fiscales supplémentaires se sont élevées à 4,7 milliards \$, « soit plus de 10 % des budgets actuels des universités - 41 milliards \$ en 2020 ».

« Ces fonds supplémentaires n'apparaissent pas dans les budgets et sont dépensés par le gouvernement fédéral. Donc il y a de l'argent ailleurs qui cible d'autres particuliers qui ont d'autres objectifs en tête et qui ne font pas partie du réseau universitaire », souligne encore Geneviève Tellier.

La politologue note que ces mesures fiscales « favorisent les contribuables les mieux nantis ».

Le projet de loi S-215 de la sénatrice Lucie Moncion, déposé à la fin novembre 2021, est l'une des initiatives visant à instaurer plus de transparence en ce qui concerne le financement des établissements postsecondaires.

« On commence à se poser des questions sur ce manque de transparence là dans les documents publics et je pense qu'il faut pousser [là-dessus]. Pour pouvoir savoir quoi faire, il faut avoir de l'information et on n'a pas toute l'information en ce moment », conclut Geneviève Tellier.

« On arrive au squelette »

Le recteur de l'Université Sainte-Anne en Nouvelle-Écosse, Allister Surette; la rectrice de l'Université de Saint-Boniface au Manitoba, Sophie Bouffard; et la présidente-directrice générale du collège La Cité, Lise Bourgeois, ont réagi aux présentations de Mariève Forest et de Geneviève Tellier.

Chacun s'accorde pour dire que le financement de base offert par les gouvernements stagne depuis trop longtemps et qu'il n'est pas suffisant pour permettre aux établissements postsecondaires en milieu minoritaire de se développer et de soutenir l'épanouissement des communautés francophones.

« Avec les coupes successives de la province, essentiellement 1 % par année dans les dernières années [...] nous, on n'a pas de gras, on a vite coupé dans le muscle et on arrive au squelette »,

résume Sophie Bouffard.

« Ce que je souhaite et ce dont on a besoin, c'est d'une reconnaissance importante que nous sommes dans une autre logique que le postsecondaire plus générique au Canada. On est dans une logique de construction communautaire, identitaire et linguistique [...] On a cette couche additionnelle de former des diplômés bilingues et c'est un avantage compétitif pour les provinces », ajoute la rectrice de l'Université de Saint-Boniface.

De son côté, Lise Bourgeois souhaiterait voir des collaborations « qui permettent de répondre aux besoins de nos communautés rapidement [...] Quand on est la minorité, il faut être meilleur et il faut être plus rapide », observe-t-elle.

Or, le financement actuel ne permet pas de développer de telles initiatives à long terme, déplore la PDG de La Cité. « Le financement qu'on devrait recevoir, c'est pour développer des projets soutenus dans le temps pour faire différemment de la majorité [...] et le faire en amont pour s'occuper des besoins et des nouvelles réalités », défend Lise Bourgeois.

Allister Surette de l'Université Sainte-Anne estime qu'une bonne stratégie pour y parvenir serait que le milieu postsecondaire francophone fasse front commun auprès des gouvernements : « Je pense qu'il faut approcher le fédéral pour nous aider à offrir un leadership à l'intérieur de nos provinces et nos territoires en termes de langue française. La modernisation de la *Loi sur les langues officielles* et l'importance accordée aux communautés francophones en situation minoritaire peut nous aider beaucoup. »

Le recteur déplore que lorsque les provinces reçoivent les transferts de fonds fédéraux, « ils ne font plus attention à la langue française. Le fédéral a un rôle à jouer [dans cet appui]. »

Le prochain et dernier atelier des États généraux sur le postsecondaire en contexte francophone minoritaire aura lieu le mercredi 2 février sur le thème « Un dialogue sur les engagements et les obligations mutuels ». L'ACUFC, en partenariat avec la FCFA, tiendra également quatre forums citoyens sur l'éducation postsecondaire en français à compter du 26 janvier. ■

Francopresse est le partenaire médiatique officiel des États généraux sur le postsecondaire en milieu francophone minoritaire.

À la recherche d'un emploi?

Planifiez une rencontre à distance ou en personne avec notre équipe!

Développement de carrière

Simulation d'entrevue

Rédaction, révision et traduction de CV

Information sur le marché du travail

Conseils personnalisés



AFY

emploi.afy.ca

Merci à

Yukon



Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada

Un mégaprojet de fibre optique souhaite connecter les collectivités de l'Arctique

L'organisme Far North Digital-True North Global Networks, basé à Anchorage en Alaska, a annoncé son intention de construire un système de câbles à fibre optique qui permettra de relier l'Asie à l'Europe en passant par l'Arctique. Ce projet international, en partenariat avec l'entreprise finlandaise Cinia, devrait être terminé à la fin de l'année 2025. 16 500 kilomètres de câbles sous-marins devraient transiter à travers le passage du Nord-Ouest pour un coût total de 1,48 milliard \$.



Un projet international de fibre optique sous-marine vise à relier le Japon à l'Europe en passant par le passage du Nord-Ouest. Plusieurs collectivités du Nunavut et des Territoires du Nord-Ouest pourraient bénéficier d'une connexion à Internet à haut débit d'ici la fin de l'année 2025. (Crédit photo : Far North Digital)

Nelly Guidici

Une meilleure connectivité pour les territoires

Le plan de financement de ce projet n'est pas encore finalisé et l'organisme est en relation avec diverses institutions gouvernementales canadiennes. Selon Far North Digital, la viabilité est une condition fondamentale à acquérir avant d'entamer des discussions avec les différentes collectivités inuites qui pourraient bénéficier d'un nouvel accès Internet.

« Ce projet est bien avancé en termes de préparation, mais je pense qu'avant de prendre contact avec les collectivités, il est important que nous ayons un projet en marche avant de commencer à créer des attentes au sein de ces collectivités », indique le président de Far North, Ethan Berkowitz.

Plusieurs collectivités du Nunavut et des Territoires du Nord-Ouest se trouvant le long du passage du Nord-Ouest sont directement concernées, même si aucun nom n'a encore officiellement été annoncé.

Dans l'Arctique canadien, l'accès à Internet est dispendieux et souvent défaillant à cause du manque d'infrastructures. Comme l'indique l'organisme Nunavut Tunngavik Incorporated (NTI) dans son rapport d'octobre 2020, le Nunavut est le seul endroit au

Canada à avoir accès à Internet par satellite. Plus lente et peu fiable, cette connexion généralisée au territoire ne permet pas un accès Internet à haut débit.

L'accord des collectivités est nécessaire

NTI, qui a connaissance des grandes lignes du projet, n'a cependant pas encore été contacté. L'organisme s'attend cependant à devenir partenaire. « Si le projet progresse et qu'il y a une compréhension claire de son impact sur les communautés et l'environnement du Nunavut, nous nous attendons à ce qu'il y ait un processus d'engagement formel, précise la directrice adjointe, Karen Flaherty. Aucun projet ou développement majeur ne peut traverser nos terres sans l'approbation expresse des Inuits. »

Compte tenu de l'ampleur du fossé des infrastructures de télécommunications entre le Nunavut et le reste du Canada, NTI estime que tout projet qui reliera les collectivités du territoire par fibre optique au reste du monde contribuera à réduire l'écart des services.

« Les Inuits du Nunavut démontrent leur leadership dans la détermination avec laquelle ils souhaitent prioriser le développement des infrastructures du territoire. Nous sommes prêts à investir dans des projets viables, selon nos propres conditions »,

pense M^{me} Flaherty.

Le projet hydrofibre de Kivalliq est un exemple. Toujours en cours d'évaluation environnementale et technique, ce projet, dirigé par l'association inuite Kivalliq (KIA), permettra la mise en place d'infrastructures spécifiques permettant à la fois une connexion Internet à haut débit et un approvisionnement en électricité dans cinq collectivités de la région de Kivalliq, au nord-est de la baie d'Hudson.

Renforcer la souveraineté

L'amélioration des infrastructures de l'information permettra, selon NTI, d'accroître la souveraineté des Inuits sur leur territoire. C'est aussi l'avis de M. Berkowitz, qui considère que la fibre optique permettra non seulement au « Canada de bénéficier d'une plus grande souveraineté en Arctique, à un niveau national, mais permettra aussi aux collectivités d'être plus résilientes ».

Un accès Internet haute vitesse rime aussi avec de plus grandes perspectives de formations universitaires et d'accès à l'information, et permettrait ainsi à la société canadienne d'être plus équitable. ■

Articles de l'Arctique est une collaboration des cinq médias francophones des territoires : les journaux L'Aiglon, l'Aurore boréale et Le Nunavoix, ainsi que les radios CFRT et Radio Taiga.

Ralentis. Pour moi.



yukon.ca

Yukon

Un groupe Facebook rallie la communauté franco-yukonnaise

Depuis sa création en avril 2015, le groupe Facebook Francophones du Yukon met en relation des membres de la communauté francophone du Yukon avec des personnes nouvellement arrivées au territoire ou ayant le projet de s'y installer. Retours d'expériences et informations sur la vie quotidienne sont les sujets principaux de ce groupe d'échanges.

Kelly Tabuteau

Anne-Gaëlle Michon a découvert le Yukon lors de son premier voyage au Canada en 2007, avec le souhait d'y retourner un jour. Alors titulaire d'un permis vacances-travail, elle y réalisait des missions de volontariat.

Sept ans plus tard, elle revient donc au territoire, cette fois-ci avec un permis Jeunes professionnels. « À ce moment-là, confie-t-elle, j'avais envie de postuler pour la résidence permanente. L'Association franco-yukonnaise m'avait beaucoup aidée, tout comme d'autres sites Internet, mais je n'avais pas toutes les réponses aux questions que je me posais. »

En quête de retours d'expériences pour son processus d'immigration, Anne-Gaëlle Michon

souhaitait pouvoir échanger avec d'autres francophones déjà sur le territoire et qui avaient entamé les mêmes démarches qu'elle.

C'est en 2015 qu'elle décide de créer Francophones du Yukon, un groupe initialement destiné aux personnes nouvellement arrivées au territoire.

Depuis son retour en France en 2017, c'est Marie-Alexis Dangréau, installée au Yukon depuis janvier 2012, qui a repris l'administration du groupe.

Facebook comme lien social

Avec près de trois milliards d'utilisateurs dans le monde en 2021, Facebook se classe en tête des réseaux sociaux, devant YouTube et Instagram. Selon Statista, un

portail en ligne de statistiques et données provenant d'instituts du secteur économique et d'études de marché et d'opinion, Facebook comptait plus de 27 millions d'utilisateurs au Canada en 2021. Il n'est donc pas étonnant qu'il soit un outil de communication privilégié, même au Yukon.

Avec plus de 1 100 membres à ce jour, le groupe Francophones du Yukon est l'outil de communication choisi par la communauté franco-yukonnaise pour récolter des informations pratiques.

Partage d'éléments de la vie quotidienne

Si initialement le groupe a été conçu pour être un lieu d'échanges sur les démarches en immigration,

sa vocation a évolué depuis. « Il sert à orienter les francophones qui souhaitent venir vivre au Yukon, puis à faciliter leur processus d'intégration, explique Marie-Alexis Dangréau. Les publications aujourd'hui concernent davantage la vie de tous les jours, comme les coûts quotidiens et la recherche de logement. »

Dans les dernières publications, on peut par exemple lire une demande pour savoir où acheter une machine à coudre à Whitehorse ou encore une annonce pour la recherche d'un terrain où installer une minimaison.

Le groupe est paramétré comme « groupe privé ». Les personnes désirant devenir membres doivent répondre à quelques questions et l'administratrice valide ou non leur adhésion.

Cette étape permet entre autres de filtrer les pourriels, mais aussi d'assurer que Francophones du Yukon soit bien le bon outil pour les personnes qui cherchent à faire partie du groupe. « Depuis le début de la pandémie, il y a beaucoup de demandes de Québécois et Québécoises sur les restrictions sanitaires en place ici. Ce n'est pas l'objet du groupe, je les réoriente donc sur le site du gouvernement. Certains ont aussi des demandes liées à leurs prochaines vacances au territoire; là encore, ce n'est pas l'endroit approprié, alors je les dirige vers le groupe Facebook Voyager au Yukon », indique Marie-Alexis Dangréau.

L'administratrice reconnaît que la participation est bonne : les questions posées reçoivent généralement des réponses, notamment car elles ne sont pas redondantes. En effet, filtrant le contenu soumis, M^{me} Dangréau admet refuser parfois certaines requêtes en incitant leurs auteurs à faire des recherches dans les publications antérieures, puisque certains sujets ont souvent déjà été abordés.

Si Marie-Alexis Dangréau est la seule administratrice du groupe, elle pourrait toutefois bientôt rechercher quelques personnes pour l'appuyer dans les fonctions de modération : « La demande d'adhésion est régulière, il y en a plusieurs chaque semaine. Même si la charge de travail n'est pas si importante, cela pourrait m'aider un peu, notamment pendant mes vacances. »



© Fournie

Anne-Gaëlle Michon a passé quelques années au Yukon avant de rentrer en France en 2017. De son passage au territoire, elle laisse un groupe Facebook actif : Francophones du Yukon.

Attachez tous les objets dans votre véhicule, y compris les animaux de compagnie.

Prudence et sécurité avant tout

yukon.ca/fr/secureite-auto **Yukon**

Inscription maternelle 4 ans

Rencontre d'information - 1^{er} février
Dès 18 h 30, les parents sont invités à une rencontre via Zoom pour tout connaître sur l'admission à la maternelle 4 ans et rencontrer notre équipe. Inscription pour la rencontre à genevieve.tremblay@yukon.ca

Inscription - 7 au 18 février
Pour vivre sa culture francophone et devenir bilingue!

- Une éducation de qualité supérieure
- La meilleure option pour le bilinguisme
- Une vie culturelle francophone
- Des liens étroits avec la communauté franco-yukonnaise

L'École Émilie-Tremblay est la seule école primaire au Yukon à offrir des cours de français et d'anglais langues premières.

Notre maternelle 4 ans à temps plein est un milieu dynamique qui favorise l'apprentissage, la socialisation et le développement global. Pour être admissible, votre enfant doit être âgé de 3 ans et 8 mois au 1^{er} septembre 2022 et doit remplir les critères d'admission présentés à eet.csfy.ca/parents sous « inscrire son enfant ».

École **Émilie-Tremblay** (867) 667-8150 **csfy.ca**

Écoanxiété : regards sur le phénomène

S'il n'est pas nouveau, le phénomène de l'écoanxiété semble gagner de l'ampleur auprès des jeunes générations à travers la planète. Quelles sont les racines de cette inquiétude et comment se vit-elle chez les jeunes adultes du Yukon?

Laurie Trottier

Si elle se souvient bien, Élise Brown-Dussault avait 12 ans quand elle a expérimenté les premiers effets de l'écoanxiété. À l'époque, les notions de changement climatique commençaient timidement à s'intégrer à son cursus scolaire. Rasage de la forêt amazonienne. Réchauffement de la Terre.

D'abord, la prise de conscience. Puis, la culpabilité. « Quand on arrêtait à des stations d'essence avec mes parents, je me sentais mal. Je sentais que j'étais responsable de mes émissions [de GES] », se remémore la Québécoise d'origine, maintenant âgée de 26 ans.

Soucis de la planète, planétaire

À ce moment, le terme « écoanxiété » n'était pas encore popularisé. Aujourd'hui, on associe régulièrement cette forme d'anxiété à des peurs excessives de catastrophes naturelles, à l'appréhension ou à un sentiment de désespoir et d'impuissance face à l'avenir de la planète.

Selon Geneviève Gagnon, conseillère généraliste à la division yukonnaise de l'Association canadienne pour la santé mentale (ACSM-Yukon), les personnes peuvent également ressentir une sorte de « deuil anticipatoire », dans la mesure où elles sentent qu'elles perdront peu à peu leur mode de vie.

« On peut éprouver des symptômes plus doux ou plus sévères, et même parfois cliniques, quand les symptômes empêchent les gens de fonctionner », précise-t-elle.

À ce jour, l'écoanxiété n'est pas reconnue comme un diagnostic, mais de plus en plus de recherches y sont consacrées. Une étude – en processus de révision par les pairs – publiée à l'automne 2021 par des chercheuses de l'Université de Bath, au Royaume-Uni, a tenté d'en mesurer l'ampleur. Selon les données récoltées à travers dix pays auprès de 10 000 jeunes de 16 à 25 ans, 75 % de ceux-ci estiment que le futur de la planète est « terrifiant » et près de la moitié d'entre eux ont avoué que cela affectait leur vie au quotidien.

Selon Geneviève Gagnon, c'est aussi grâce aux jeunes et nouvelles figures de proue du mouvement climatique que les générations moins âgées manifestent leur engagement dans la cause.

« Je veux que vous agissiez comme si la maison était en feu, parce qu'elle l'est ». Les paroles de l'activiste suédoise Greta Thunberg ont fait le tour du monde en 2019.

Quant à Autumn Peltier, une militante de la Première Nation de Wiikwemkoong, en Ontario, elle multiplie les discours sur l'importance du droit à l'eau depuis qu'elle a 12 ans, et inspire ainsi une génération entière à mettre la main à la pâte, dans l'espoir d'un avenir viable.

« On les entend de plus en plus et ça crée un effet amplificateur, un écho de plus en plus fort », croit la conseillère.

Le Nord retient son souffle

L'Arctique se réchauffant trois

fois plus vite que le reste de la planète, le Nord canadien est souvent qualifié comme étant aux premières loges des changements climatiques au pays. Il suffit de reculer de quelques semaines pour constater à quel point les événements météorologiques extrêmes se rapprochent et s'intensifient au territoire.

En déclarant l'urgence climatique en 2019, Dana Tizya-Tramm, chef du conseil de la Première Nation des Gwitchin Vuntut à Old Crow, n'a pas mâché ses mots : « Les changements climatiques sont maintenant l'une des plus grandes

menaces pour la mise en œuvre [des] droits [des communautés autochtones]. »

Selon un bref sondage Instagram réalisé par BYTE Yukon (Bringing Youth Towards Equality) au mois de janvier, 14 jeunes sur 17 ont avoué avoir déjà vécu de l'écoanxiété.

Élise Brown-Dussault est au territoire depuis 2017. En tant que technicienne de terrain au gouvernement du Yukon, elle participe à la réalisation d'études sur les espèces en voie de disparition ou susceptibles de le devenir. Pas de doute, elle constate quotidienne-

ment les effets des changements climatiques sur la faune et la flore.

Même chose pour William Gagnon, militant pour le climat basé aux Territoires du Nord-Ouest. « Tout ce que je fais dans mon travail est relié au climat », affirme-t-il. William et Élise se décrivent comme écoanxieux et écoanxieuse. Mais tous deux ont mis en place des stratégies pour apprendre à vivre avec cette peur.

Un vecteur de l'engagement

L'écoanxiété est souvent perçue comme pétrifiante, paralysante. Mais pour plusieurs jeunes adultes, l'écoanxiété s'impose comme un moteur plutôt qu'un frein dans la lutte contre les changements climatiques.

Laurie Trottier

Quatorze ans plus tard, Élise Brown-Dussault ressent encore des élans de culpabilité comme ceux qu'elle avait à l'adolescence. Plutôt que de les combattre, elle apprend désormais à vivre avec. « C'est sûr que je trouve ça paralysant, parfois, affirme-t-elle. Mais toute l'énergie que je dépense à me sentir mal, c'est quelque chose que je peux dépenser dans une action. »

Cette idée de se retrouver dans l'action plutôt que dans l'angoisse gagne du terrain chez les jeunes adultes, qui vivent avec l'écoanxiété depuis plusieurs années.

Poser des actions, quelles qu'elles soient

« Moi, mon anxiété, je la gère bien quand je pose des actions, affirme



L'art thérapie consiste à utiliser le processus créatif pour exprimer et mieux comprendre nos expériences. À ACSM-Yukon, l'ensemble des conseillers et conseillères généralistes peuvent aider la clientèle à gérer l'anxiété.

William Gagnon, candidat à la maîtrise en génie des bioressources à l'Université McGill. Quand on est anxieux financièrement, on fait un budget. Pour le climat, c'est la même chose. Que ce soit commencer un programme de compost au bureau, écrire des politiques, faire des actions individuelles... peu importe ce que c'est, ça va réduire notre écoanxiété. »

En février 2020, ce dernier a dirigé un atelier sur l'écoanxiété à la Bibliothèque publique de Whitehorse. « Dans l'atelier, j'identifie les émotions liées aux changements climatiques et j'explique comment on peut tenter de les [contrôler]. Après on a une discussion de groupe et les gens tombent rapidement en mode solution et action, se réjouit-il. Le sentiment d'urgence sort les gens de leur apathie. »

Geneviève Gagnon reconnaît également qu'« une partie de l'anxiété peut servir à se mobiliser ».

« L'anxiété, biologiquement, ça nous permet de faire face à un danger ou à une menace, explique-t-elle. Ça peut me mener à trouver des points d'espoirs, à se responsabiliser et à connecter avec des gens qui partagent ce sentiment-là et qui posent des actions. »

Élise Brown-Dussault pense aussi que l'engagement – à la hauteur des moyens de chacun et chacune – contribue à diminuer l'écoanxiété. « Pour avoir un peu plus de pouvoir sur la situation, il faut regarder notre vie et voir ce qu'on peut faire de manière réaliste, et comment on peut travailler là-dessus. Parce que ne rien faire pour le changement cli-

matique, c'est l'empirer », avance-t-elle.

Pour elle, la transformation de son angoisse en quelque chose de concret passe par la recherche et par des choix individuels centrés sur ses valeurs. Tant Élise que William reconnaissent qu'en vieillissant, le sentiment d'impuissance face à l'urgence climatique s'amointrit un tant soit peu.

Exit la culpabilité

Or, pour Élise, il y a un temps pour l'engagement et un temps pour privilégier sa santé mentale. Selon elle, l'écoanxiété est parfois enracinée dans quelque chose de plus profond qu'il devient primordial de considérer.

Même son de cloche pour William : « Si j'ai mal dormi, que je suis fatigué et que je n'ai pas fait de sport ni bien mangé, je suis pessimiste. Je ne suis pas créatif et je ne peux pas aider à régler le problème », admet-il. Pour prendre soin de la planète, il faut d'abord prendre soin de soi.

Ces pensées font aussi écho à celles de Jewel Davies, de la Première Nation Carcross/Tagish. Rencontrée au printemps dernier alors qu'elle débutait le programme de bourse en action climatique des Premières Nations du Yukon, celle-ci affirmait avoir beaucoup appris quant à l'importance de la compétence émotionnelle dans la lutte climatique. « Les émotions devraient être considérées comme une science importante », avait-elle ajouté.

Pour la conseillère

Geneviève Gagnon, il demeure important de ne pas tomber dans le cercle vicieux de la culpabilité si on a l'impression de ne pas être en mesure de s'investir pleinement pour l'environnement.

Quand l'anxiété devient paralysante, des ressources existent. L'Association canadienne pour la santé mentale (ACSM-Yukon) organise des séances d'écothérapie, où les personnes sont invitées à se connecter davantage avec la nature et le moment présent. « Quand on regarde la nature de près on peut y trouver beaucoup de symbolisme, d'espoir et de résilience », estime Geneviève Gagnon.

Pour Élise, tant le fatalisme et la naïveté nuisent à la lutte : « Le "On va tous mourir, ça ne marche pas", ça n'aide en rien. » Elle soutient qu'il faut plutôt être capable de demander des changements : « Je suis capable d'être fâchée. Et on a le devoir, même si ce n'est pas confortable, de garder les yeux ouverts. »

IJL – Réseau.Presse L'Aurore boréale



Nouveaux projets pour Queer Yukon

Malgré la pandémie, Queer Yukon a enregistré une année 2021 particulièrement remplie avec une multitude de programmes, d'activités et de recrutements. Mais surtout, l'organisation jouit désormais d'un nouvel espace de rassemblement à Whitehorse.

Sophie André

Pour Joe Wickenhauser, directeur général du Centre de la fierté du Yukon au sein de l'association LGBTQ2S+ Queer Yukon, 2021 a été « une année d'apprentissage et de croissance », rythmée par les restrictions sanitaires.

« Comme pour beaucoup d'associations, ajoute-t-il, ça n'a pas été facile – de nombreux événements ont été annulés ou décalés –, mais nous avons essayé de soutenir les gens de notre communauté tout en changeant nos règles de fonctionnement et en nous protégeant au mieux du virus. »

Parmi les moments clés de 2021 figure le Festival de la fierté, qui s'est déroulé sur l'ensemble du mois de juin. Bien que le défilé ait été annulé, une marche de la fierté

a été organisée à la Yukonnaise – c'est-à-dire en canoë et en kayak sur le fleuve Yukon – dans le cadre de la huitième édition de l'événement Pagayer sa fierté (Pride Paddle).

La communauté se souviendra aussi de la projection du film *120 battements par minute*, offerte en partenariat avec l'Association franco-yukonnaise en octobre dernier, des soirées de cabaret en ligne, des ateliers artistiques ou encore des journées de ski.

Un espace de réunion à Whitehorse

Le directeur du centre explique qu'une importante partie de l'année a été dédiée à la concrétisation du projet principal : trouver un espace stable pour la communauté LGBTQ2S+ de Whitehorse.

« Après des recherches qui ont duré plus d'un an, raconte-t-il, nous avons pu concrétiser notre objectif, c'est-à-dire trouver un lieu, résoudre les problèmes de bail, de budget et d'accès au bâtiment. Maintenant, nous sommes dans une phase de rénovation pour que chaque personne puisse se sentir à la maison. »

Le lieu de réunion devrait être ouvert au public d'ici quelques mois, précise le responsable.

Selon lui, l'assemblée générale annuelle du 5 décembre a été un succès : « 50 personnes venues de l'ensemble du territoire ont assisté à l'assemblée pour entendre parler des projets de 2021 et 2022. Nous avons élu un nouveau conseil d'administration. C'est une réussite. Les personnes sont très compétentes, dont certaines qui ont beaucoup d'expériences de gouvernance

et d'autres qui vont apporter une nouvelle énergie. »

Miser sur ses fondations

Pour Mona Luxion, président.e du conseil d'administration de l'organisation, l'important est d'ailleurs la constance des activités et des services offerts au fil des mois. Elle explique que l'association s'est transformée grâce aux membres du conseil d'administration de 2020. « Le conseil a vu qu'il y avait vraiment un besoin d'espace et d'activités, pas juste pour le mois de la fierté, mais tout au long de l'année. »

Cette année, il faudra consolider les acquis, soutient Mona Luxion. « Il y a encore deux ans, Queer Yukon était composé uniquement de bénévoles. Il y a maintenant près



Visite du nouvel espace communautaire de Queer Yukon avec Joe Wickenhauser.

de dix employé.e.s, des activités et des bureaux à Whitehorse, Dawson et Watson Lake », ajoute-t-elle.

Pour Joe Wickenhauser, il faudra soutenir davantage les organisations et les entreprises qui souhaitent développer des projets ou être plus inclusives.

« Nous voulons construire des relations solides [...] afin d'être à leurs côtés si elles ont besoin de soutien pour des projets inclusifs, ou de l'accompagnement pour des demandes de bourses, par exemple », poursuit le dirigeant. ■

IJL – Réseau.Presse – L'Aurore boréale

Conférences aux parents

GRATUIT

Animées par Mylène Dault, docteure en kinésiologie

Une silhouette saine pour nos enfants



Trucs et astuces pour s'engager comme parents dans le développement d'une image corporelle saine chez nos jeunes.

Mardi
2 février
à 17 h

Ma santé, mon corps, mon équilibre



Trucs et astuces pour intégrer l'activité physique dans notre conciliation travail-famille et favoriser l'adoption de mode de vie sain au quotidien.

Mardi
9 février
à 19 h

ou
Mardi
16 février
à 17 h

Description complète sur l'événement Facebook du PCS.

Inscription pour obtenir le lien :

pcsyukon@francosante.org ou 867 668-2663 poste 800

Une Yukonnaise sur les pistes à Pékin

Le 8 janvier dernier, à Canmore, la fondeuse Dahria Beatty a remporté sa place dans la délégation canadienne des Jeux olympiques (JO) d'hiver de 2022, qui se dérouleront à Pékin du 4 au 20 février 2022. La jeune femme est encore plus déterminée qu'en 2018, lors des JO de Pyeongchang en Corée du Sud.

Kelly Tabuteau

Six épreuves aux JO

Athlète sénior de l'équipe nationale de ski de fond depuis ses 20 ans, Dahria Beatty s'est envolée le 26 janvier 2022 pour Pékin. À 27 ans, la sportive participera à ses deuxièmes Jeux olympiques d'hiver, la compétition internationale ultime.

Bien qu'elle ait eu plusieurs occasions de se qualifier, c'est finalement le 8 janvier 2022 que son rêve s'est concrétisé : elle a terminé deuxième à la course de 10 kilomètres classique, une demi-seconde derrière Katherine Stewart-Jones, décrochant ainsi son billet pour Pékin, sous les yeux de son ancien entraîneur.

« J'étais très heureux qu'elle ait réussi à se qualifier », confie le Franco-Yukonnais Alain Masson, coordonnateur pour Ski de fond Yukon et entraîneur des athlètes d'élite de 14 ans et plus compétitionnant aux niveaux national et international. « Nous pensions qu'elle l'aurait fait en décembre lors de la Coupe du monde, mais ça n'a pas fonctionné comme nous l'avions espéré. »

Succès local

Dahria Beatty a découvert le ski à l'âge de trois ans grâce au programme Jackrabbit du Club de ski de fond de Whitehorse et n'a jamais arrêté depuis.

L'athlète aime particulièrement le côté non routinier de la discipline : « C'est un sport qui dépend tellement de la météo que les conditions sont toujours différentes. Même si le parcours est identique, une course sera toujours différente, car la neige change chaque jour. » Elle affectionne également la combinaison du travail de la technique avec l'entraînement physique.

Pour M. Masson, c'est toujours un plaisir de voir les athlètes yukonnais performer et atteindre un tel niveau : « C'est bon pour les athlètes plus jeunes qui s'entraînent dans les programmes de développement. Ils voient que c'est possible, même en venant de Whitehorse, de se rendre au plus haut niveau, si ça les intéresse. C'est bon pour les programmes, c'est bon pour la communauté de ski, c'est bon pour la communauté en général! »

Aux JO, les fondeuses peuvent prendre part à six épreuves différentes : le sprint, le sprint par équipes, le 10 km en départ individuel, le skiathlon 7,5 km (classique) + 7,5 km (patin), le 30 km en départ groupé et le relais 4 x 5 km.

Dahria Beatty aura l'occasion de concourir dans ces six épreuves : « Je prendrais ma décision finale au moment des événements en fonction de mon niveau d'énergie, mais je prévois prendre le départ des six! »

Exercices variés

Sa sélection aux JO témoigne de ses nombreuses années d'entraînement, tant physique que mental. Dahria Beatty confie consulter un psychologue sportif depuis l'âge de 14 ans : « Cela m'était nécessaire pour une bonne préparation mentale, notamment la gestion du stress : ne pas être trop stressée, mais tout de même assez pour avoir la bonne énergie. J'ai aussi appris à retrouver ma concentration quand quelque chose d'inattendu arrivait pendant une compétition. »

Au niveau physique, près de 80 % de l'entraînement de l'athlète est effectué en zone 1, c'est-à-dire à 50 % de sa fréquence cardiaque maximale, là où il est encore facile de parler tout en pratiquant.

Le reste de l'entraînement est consacré au travail en intensité : en fonction de l'épreuve préparée, les intervalles de l'entraînement fractionné changent.

« Pour le sprint, explique l'athlète, on fera des intervalles de 30 secondes ou d'une minute, alors que lors d'un entraînement ciblé pour le 30 kilomètres, on fera un seul intervalle de 60 minutes sans s'arrêter. »

Après avoir passé une quinzaine de jours en camp d'entraînement à Silver Star en Colombie-Britannique, Dahria Beatty se sent sereine pour sa deuxième participation aux JO. « Je sais ce qui m'attend, je suis donc un peu moins stressée et encore plus excitée! J'ai hâte d'améliorer mes résultats de 2018 », conclut-elle. ■



© Nathaniel Mah



Pierre-Luc Fortin

« Je suis toujours prêt à improviser lors d'imprévus. Je sais résoudre des problèmes rapidement avec ce qui est à portée de main. »

Beyond Expeditions

Cette entreprise propose des expéditions de plusieurs jours en traineau à chiens dans l'arrière-pays du Yukon, pour une immersion totale dans la nature et les traditions locales. Les activités sont aussi possibles en journée ou demi-journée pour découvrir le monde du traineau à chiens.



Se lancer en affaires

Je savais depuis toujours que je deviendrais entrepreneur un jour. En prenant de l'expérience comme guide dans mes anciens emplois, j'ai vu que je commençais à plafonner. Je me voyais continuer à être guide, mais d'une autre manière. Et comme personne n'offrait le produit que je voulais, c'est-à-dire les longues expéditions sans campement fixe en forêt, je l'ai développé moi-même!



Activités hors du travail

J'ai démarré mon entreprise parce que je voulais ce mode de vie là. Souvent, même mes temps libres sont optimisés pour le travail. Par exemple, lors d'un récent week-end, mes amis et moi sommes allés explorer l'arrière-pays pour trouver un bon site de camping pour installer un nouveau campement là-bas. Mais complètement en dehors du travail, j'aime faire du vélo de montagne et du canoë.



Plus grandes forces

La débrouillardise, la motivation et la résilience. Je suis toujours prêt à improviser lorsque surviennent des imprévus. Je suis très à l'aise de résoudre des problèmes rapidement avec ce qui est à portée de main. Même dans mes tours, c'est quelque chose que j'aime transmettre à mes clients, en offrant des ateliers de survie improvisés par exemple.



J'ai de la reconnaissance pour...

Je suis reconnaissant d'où je suis rendu dans le monde du chien et je suis fier d'avoir fait les choses à ma manière. Je suis également reconnaissant de mes chiens. Ils me ressemblent, ils sont travailleurs et parfois, leur niveau de motivation m'épuise. Et surtout, ce sentiment que je ressens lorsque j'ouvre la porte de mon chenil, c'est vraiment spécial.



Conseil pour se lancer en affaires

Solliciter le gouvernement yukonnais car son aide est remarquable. Financièrement, ça aide et les gens au gouvernement ont une réelle volonté d'aider les nouveaux entrepreneurs. Ils prennent le temps d'expliquer comment ça marche, ce qui est le mieux pour eux, etc. Ça vaut la peine de prendre le temps de les rencontrer dans la phase de démarrage d'une entreprise.

Découvrez une figure de l'entrepreneuriat yukonnais toutes les deux semaines.

En savoir +

Merci à 

portraits.afy.ca



INFO SANTÉ

Tu viens d'arriver au Yukon?



SAVAIS-TU QUE...

...tu peux obtenir l'aide d'une interprète-accompagnatrice lors de tes rendez-vous de santé?

- trouver des professionnels.les de la santé bilingues
- prendre des rendez-vous de santé et de mieux-être
- être accompagné.e ou avoir une interprétation en français

pcsyukon@francosante.org

668-2663 poste 800

On est là pour t'aider à naviguer le système de santé et faciliter ta communication en français, avec le personnel soignant.

*La santé en français,
c'est une question de sécurité!*

Gratuit - Professionnel - Confidentiel
En personne ou en virtuel.

Whitehorse bonifie son offre médicale

Le 29 novembre 2021, l'Hôpital général de Whitehorse s'est doté de nouveaux services visant à mieux répondre aux besoins de la population vieillissante du territoire. Une étape importante a d'ailleurs été franchie cette journée-là au territoire : la pose de la première prothèse totale de la hanche sur un patient. D'autres projets sont également sur la table.

Sophie André

C'est avec fierté que le service d'orthopédie de l'hôpital du Yukon a posé la première prothèse totale de la hanche sur un patient le 29 novembre dernier. Le docteur Scott Westberg décrit cette innovation comme « une étape monumentale pour les soins orthopédiques locaux », dans un communiqué publié sur le site Internet du centre hospitalier.

Le besoin pour ce type de service est grandissant en raison de la population vieillissante du Yukon. Selon le plan d'action *Vieillir chez soi*, publié en septembre 2020 par le gouvernement territorial, la part des personnes de plus de 65 ans est passée de 8,2 % en 2009 à 13,2 % en 2019.

Les auteurs du rapport prévoient que les personnes âgées représenteront 21,1 % de la population yukonnaise d'ici 2040. Toujours selon cette étude, la moitié des plus de 65 ans souffrent d'arthrite.

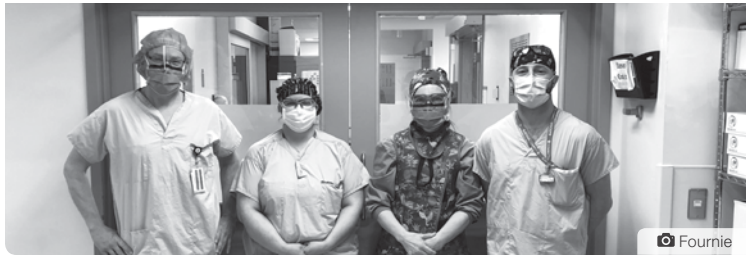
En bonifiant l'offre de services à l'Hôpital général de Whitehorse, on souhaite ainsi améliorer l'accès aux soins chirurgicaux orthopédiques, minimiser les voyages médicaux à l'extérieur du territoire et réduire la durée d'attente pour la prise en charge médicale de la patientèle.

Une progression depuis cinq ans

Les transformations du service d'orthopédie ont commencé il y a près de cinq ans, explique le D^r René Soucy, chef du personnel médical des hôpitaux de Whitehorse, Dawson et Watson Lake.

« Grâce au recrutement d'un orthopédiste en 2017 à l'Hôpital général de Whitehorse, puis d'un deuxième en 2019, et à notre équipe d'infirmiers et de techniciens de laboratoire, nous avons les compétences nécessaires pour effectuer le remplacement du genou et de la hanche. L'année dernière nous avons effectué entre 60 et 70 interventions pour le genou. Nous attendons maintenant le recrutement d'un troisième orthopédiste pour satisfaire la forte demande pour ce service », poursuit le médecin installé à Whitehorse depuis 2018.

Isabelle Salesse, directrice générale de l'Association franco-yukonnaise, salue également l'évolution du service d'orthopédie de l'hôpital : « La population francophone du Yukon est également vieillissante. Toute



Certains membres de l'équipe chirurgicale de l'Hôpital général de Whitehorse.

amélioration aux services de santé des citoyens et citoyennes ne peut qu'avoir une répercussion positive pour le public francophone. »

Entre projets et défis

D'autres projets santé sont en cours, notamment celui d'une nouvelle unité pour la santé mentale offrant 8 à 12 lits supplémentaires à l'Hôpital général de Whitehorse. Pour le D^r Soucy, la planification de ce projet est très importante : « Nous devons répondre aux standards de pratique et aux besoins

de la population. Nous pensons que la construction s'effectuera au cours des 18 prochains mois, avec une ouverture prévue au printemps 2023. »

Selon le chef du corps médical, le principal défi de 2022 et des années à suivre est la rétention du personnel : « L'impact de la COVID-19 guide nos travaux de planification. Nous devons maintenir les ressources humaines dans les trois hôpitaux – médecins, infirmiers et techniciens. »

Bien que certains services médicaux doivent être ajustés en

fonction des besoins de la population, le médecin affirme que les hôpitaux du territoire ont bien réagi aux fluctuations de disponibilités dues à la pandémie.

« Sur l'ensemble du centre hospitalier, nous avons été capables d'assurer nos services avec un excellent niveau, explique-t-il. C'est un partenariat entre les

équipes médicales et paramédicales, les employés administratifs des centres et le département de santé et services sociaux. Nous avons montré que nous pouvons travailler ensemble. J'espère que nous retrouverons une certaine normalité dans nos activités. Les prochaines semaines nous le diront. »

Arrête-toi.
Pour moi.

yukon.ca **Yukon**

L'Association franco-yukonnaise
vous invite

au Arts Underground

Exposition Rêves et Racines
du 4 au 26 février
expo.afy.ca

CONFÉRENCE | DISCUSSION PAN-TERRITORIALE
Jeudi 3 février de 17h à 19h — En ligne

Canada
Merci à

LA FÉDÉRATION FRANCO-TÉNOISE CFA CDETNO Carrefour NUNAVUT

conference-panterritoriale-yukon.eventbrite.ca

867 668-2663 afy.ca **AFY**

LE JOURNAL

LE JOURNAL DES JEUNES DE L'ÉCOLE ÉMILIE-TREMBLAY

Jeudi 27 janvier 2022



Les élèves de 5^e année de la classe de M^{me} Jessica Périgny-Comtois ont eu la chance de confectionner des marionnettes dans le cadre d'un cours sur les légendes. Par la suite, les marionnettes ont été utilisées afin de recréer la légende qui a été filmée par le cinéaste M. Robert Brouillette. Celui-ci réalisera un court métrage mêlant différents médias en incluant les marionnettes ainsi que la narration enregistrée par les élèves. Le film sera présenté lors du festival international du court métrage de Dawson City qui aura lieu du 14 au 17 avril prochain.



Les élèves de 2^e et 3^e années, accompagnés de leurs enseignantes et de M^{me} Manon Aubert, se sont rendus au centre pour personnes âgées de Copper Ridge afin de leur offrir des chansons du temps des fêtes. Nos petits chanteurs ont pratiqué dans la cour de l'école et se sont produits aux fenêtres des personnes âgées afin de respecter les normes de sécurité en vigueur. Les sourires et la bonne humeur étaient au rendez-vous!

L'action climatique par les arts

Nous débutons cette nouvelle année de chroniques sur l'action climatique avec Nathalie Parenteau. Artiste franco-yukonnaise bien connue et ayant atteint une renommée nationale et internationale, elle nous explique son engagement environnemental à travers son art... et son assiette.

Sophie Delaigue

Sophie Delaigue : Vos peintures sont un hymne au Nord, à la nature et aux animaux. Est-ce que c'est une forme d'engagement pour vous?

Nathalie Parenteau : En effet, mon œuvre artistique trahit le respect que j'ai pour la nature. Je peux tracer trois sources pour ce sentiment : mon attachement pour le monde animal, mes études en biologie et mes années passées ici, au Yukon, véritable « Shangri-La » nordique!

Depuis toujours, j'ai observé avec émerveillement l'environnement dans lequel je vis, peu importe le lieu sur la carte du monde. Dans ma jeunesse, c'était la lisière des boisés, les terrains vagues et les fossés qui me fascinaient avec leurs espèces pionnières, ces plantes qui s'installent pour réparer les blessures faites à la terre lors de l'expansion urbaine.

Parfois, on voyait un rat musqué ou une belette s'y aventurer et, pour moi, il y avait quelque chose de magique dans ces apparitions ; j'étais témoin de la force indomptable de la vie. Avec tous ces moments passés en communion avec la nature, je me suis sentie complice d'elle, comme si j'appartenais moi aussi à un clan plutôt sauvage. Au fil des années, cette conviction s'est fortifiée.

C'est donc au niveau spirituel et instinctif que mijote en moi mon engagement, et ceci s'aligne merveilleusement bien avec la prise de conscience actuelle sur nos traces et impacts environnementaux.

SD : L'action climatique par les arts. Est-ce que les artistes ont une responsabilité d'action? Est-ce qu'ils peuvent mobiliser le public à travers leur art? Est-ce que les artistes yukonnais sont plus engagés qu'ailleurs au Canada?

NP : Cette responsabilité appartient à tous. Le monde des arts est une plateforme idéale pour passer un message. Mais les artistes sont visités par des muses différentes et les talents sont très variés. Certains s'épanouissent en exprimant des sentiments intimes, d'autres par la représentation de ce qui les entoure.

S'attendre à ce que les artistes orientent tous leurs œuvres vers un sujet particulier et épaulent la même cause n'est pas réaliste et nous priverait de nombreux trésors. Il faut plutôt s'entendre sur le fait qu'ils sont des êtres émotifs et captent facilement les ondes qui



Nathalie Parenteau est une grande amatrice de la nature. On la voit ici randonner au Yukon, sa terre d'adoption.

virevoltent. Inconsciemment, une œuvre peut s'imprégner d'un sujet pressant et porter à réflexion et mobilisation, autant que si c'était l'intention de départ.

Au Yukon, la nature prime comme sujet artistique. Nous sommes entourés d'une beauté sauvage hors pair et souvent confrontés à des face-à-face du type animal! Comment ne pas être sensibilisés pour la préservation écologique? Plusieurs artistes partent en excursion, équipés de crayons et pinceaux, soucieux de capter cette beauté et de représenter la délicate balance d'une région sauvage; d'autres imaginent et créent dans leurs studios, envoûtés par l'aura du Grand Nord.

Mais il est difficile de juger si nous sommes plus engagés qu'ailleurs, car la soif pour un équilibre naturel et pour la beauté sauvage peut être aussi préoccupante – tout comme l'amour inspire plusieurs chansons, son manque en inspire encore plus.

SD : Quels sont, selon vous, les plus grands risques liés aux changements climatiques?

NP : Certaines populations et écosystèmes ont des seuils d'adaptation très étroits, et quand ils sont soumis à des changements environnementaux trop soudains, les résultats peuvent être désastreux, voire irréparables. Comme un château de cartes, plusieurs facteurs clés maintiennent l'équilibre d'un milieu naturel. Et quand un seul facteur flanche, c'est toute une structure écologique qui dégringole.

Le plus grand risque, à mon avis, c'est ce déséquilibre. C'est l'eau qui performe mal comme facteur vie, l'air qui tue, le sol qui gît. Il y a quelques siècles seulement, on disait que les rivières se purifiaient à tous les vingt milles; de nos jours, les océans sont des grands dépotoirs flottants loin des côtes et la planète est hors d'haleine à essayer de suivre la cadence pour maintenir sa santé. Les animaux peinent à se frayer un chemin pour rejoindre leurs territoires saisonniers et trop d'espèces sont en voie d'extinction accélérée.

Depuis longtemps, la présence humaine est un facteur de stress pour la Terre. Notre capacité d'extraire, de soumettre et d'exploiter a un impact immense et malheureux pour les organismes qui nous entourent, ainsi que pour nous-mêmes.

Nous avons perdu de vue l'importance de faire partie de l'écosystème planétaire. Quoique le développement de notre société est inévitable, il faut remettre au premier plan cette importance écologique pour éviter le déséquilibre global.

SD : À un niveau individuel, s'il n'y avait qu'une action à prendre pour combattre la crise climatique, laquelle choisiriez-vous?

NP : L'action qui me tient le plus à cœur pour réduire notre impact sur la planète se trouve dans mon assiette, tous les jours! On peut deviner par mes œuvres mon attachement pour les animaux. La cuisine végéta-

lienne offre un carrefour idéal pour cette affection et pour toutes mes convictions écologiques.

Le bien-être des bêtes d'élevage et la survie des animaux sauvages sont primordiaux pour moi. Cette compassion va main dans la main avec l'urgence environnementale actuelle. Pratiquer un régime à base de plantes est un véritable tour de chapeau : la contribution énergétique est réduite ; le rendement calorifique, multiplié ; les émissions, minimisées. Non seulement nous épargnons les animaux coincés dans l'industrie alimentaire à grande échelle, mais nous agissons aussi de façon responsable. De plus, nous pouvons produire une partie de notre alimentation nous-mêmes, au jardin ou près de la fenêtre.

Depuis ces dernières années, je me dévoue à l'étude du végétalisme : comment me procurer des ingrédients avec le moins d'empreintes carbone et avec un haut



© Fournie

Gardien du Gerfaut. Cet acrylique sur toile de Nathalie Parenteau illustre bien les sentiments qu'elle souhaite partager à travers son art.

taux d'éléments nutritifs, et – plus important encore – comment les transformer en plats savoureux, avec un vrai « p'tit goût de r'venez-y »! J'avoue que c'est une équation complexe, mais elle donne d'intéressantes solutions. Donc, pour moi, c'est par l'estomac que j'exprime ma solidarité avec la Terre. ■

PLUS DE 48 LIVRES

N'installez pas un enfant de moins de 22 kg (48 lb) dans un siège rehausseur.

Prudence et sécurité avant tout

yukon.ca/fr/securite-auto **Yukon**

Les ours dorment tout l'hiver? Faux

Chaque automne, les ours se réfugient dans leur tanière pour dormir jusqu'au printemps. Pourtant, si l'on s'en tient aux définitions de ce qu'est une hibernation, les ours ne seraient pas de vrais « hibernants ». *Le Détecteur de rumeurs* explique.

Catherine Crépeau,
Agence Science-Presse

Ce qu'est l'hibernation

Pour comprendre l'activité — ou l'inactivité — des ours, il faut savoir ce que signifie hiberner.

L'hibernation est un état pendant lequel les animaux ralentissent leur métabolisme — parfois jusqu'à 98 % : cela se traduit par un rythme cardiaque plus lent, une respiration plus lente, et une température corporelle plus basse. Cela leur permet d'économiser de l'énergie et de survivre uniquement grâce aux réserves de graisse qu'ils ont accumulées pendant les mois « actifs ». Et ce, jusqu'à ce que la nourriture redevienne suffisante.



© Pixabay

Les animaux vont refroidir leur corps de 5 à 10 °C en moyenne. Leur température peut ainsi descendre jusqu'à 0 °C (3,5 °C chez l'écureuil terrestre - *Spermophilus lateralis*) et même sous le point de congélation (-2,9 °C) au niveau de l'abdomen de l'écureuil arctique. Les rongeurs abaissent également leur flux sanguin et leur rythme cardiaque, qui peut passer de 350 battements à la minute à 4 battements pour le tamia et de 500 à 5 battements pour le lérot. Leur respiration se fait rare et des périodes d'apnée sont observées.

Ces changements pourraient être régulés par les niveaux d'adénosine dans le cerveau, indique une revue de la littérature sur l'hibernation chez les mammifères, publiée en 2007.

Pendant cette période de léthargie avancée, seules les zones du cerveau qui commandent les actions vitales de l'animal restent actives.

Pourtant, tous les hibernants ne « dorment » pas pendant des mois. Beaucoup se réveillent quelques heures à des intervalles réguliers — 3 à 5 fois pour le hamster doré et 15 fois pour l'écureuil terrestre, soit environ une fois par semaine. Ils le font pour se nourrir grâce à la nourriture amassée à l'automne, uriner et déféquer. Et l'exercice est exigeant : les hibernants dépensent environ 80 % de leur énergie pour se réveiller et se réchauffer par intermittence. Les marmottes peuvent le faire 12 à 20 fois pendant la saison d'hibernation.

On inclut néanmoins dans la liste des « vrais » hibernants les écureuils terrestres et les marmottes, de même que les mouffettes, les hérissons, les chauves-souris et certains hamsters.

Et les ours?

Pourquoi les ours n'y figurent-ils pas? En partie parce que leurs comportements ne correspondent pas entièrement à celui des hibernants, du moins selon les critères des biologistes.

D'abord, les ours ne réduisent pas suffisamment leurs processus biologiques. Pendant leur sommeil hivernal, ils conservent une température corporelle relativement élevée, ne l'abaissant que d'environ 5 degrés. Cela leur permet de se réveiller plus rapidement en cas de danger que les hibernants typiques. Ces derniers peuvent en effet prendre plusieurs heures, voire une journée à se réveiller.

Ensuite, les ours peuvent se déplacer pour se nourrir ou s'ils sont menacés. Et les mères sont capables d'allaiter leurs petits. Elles se réveillent même pour mettre bas... avant de se rendormir!

La liste révèle aussi que ce sont surtout les petits animaux, comme les hérissons, les chauves-souris, les hamsters et les écureuils, qui hibernent. La raison est que le corps d'un ours est trop gros pour se débarrasser entièrement de la chaleur corporelle nécessaire à l'hibernation.

Par contre, les réactions métaboliques autres que la température sont, chez les ours, comparables à celles des autres hibernants : leur rythme cardiaque ralentit à environ 4 battements par minute et la consommation d'oxygène chute d'environ 75 % : les ours ne prennent qu'une ou deux respirations par minute. Cela suggère que les mêmes processus physiologiques sont en jeu chez les ours que chez les autres.

Torpeur ou hibernation

Pour ces raisons, plusieurs chercheurs préfèrent parler d'un « sommeil d'hiver » ou d'un état de sommeil léger appelé torpeur. Les auteurs d'un article publié en 2015 dans la revue *Physiology* parlent d'un état de torpeur continue, pendant plusieurs mois. D'autres chercheurs parlent de sommeil hivernal ou d'hibernation.

Quand il est dans cet état, l'ours maintient une température corporelle, une respiration et un rythme cardiaque normaux lors de ses périodes actives, mais lorsqu'il est inactif, il entre dans un sommeil plus profond qui lui permet d'économiser de l'énergie.

Verdict

Les ours n'hibernent pas complètement pendant l'hiver : ils ralentissent leur métabolisme, mais pas autant qu'un « vrai » hibernant, et ils restent suffisamment alertes pour se « réveiller » rapidement en cas de danger.

L'hibernation est généralement associée aux températures froides, mais certaines espèces hibernent pour combattre la chaleur ou pour survivre à des pénuries alimentaires. Par exemple, en Australie, les échidnés — quatre espèces de mammifères qui pondent des œufs — hibernent après les incendies, le temps que les ressources alimentaires se rétablissent. ■

MOT CACHÉ

THÈME : LE CONTENU
D'UN JOURNAL
9 LETTRES

- A** ACTION, ACTIVITÉ, ACTUALITÉ, AFFAIRES, ANNONCES, ARTICLES, ARTS, AVIS, AXER
- B** BASÉ, BOURSE, BUT
- C** CAHIER, CHRONIQUE, COLONNES
- COMMUNIQUÉ** COURRIER, COURSE, COUVERTURE, CRÉE, CRIME, CULTUREL
- D** DATE, DÉCÈS, DÉTAIL, DIVERS
- E** ÉCHO, ENQUÊTE, ÉVÉNEMENTS, EXPOSÉ
- F** FAITS, FILM, FOIS
- G** GUERRE
- H** HOROSCOPE
- I** INFORMATION, INSOLITE, INTERNATIONALE
- J** JOUR
- L** LETTRES, LIEU
- LOISIR**
- M** MESSAGES, MÉTÉO, MIEUX, MODE
- N** NATIONAL, NÉCROLOGIE, NOTER, NOUVELLES
- O** OFFRE
- P** PAGES, PHOTOS, PIGE
- PROCÈS** PUBLICITÉ, PUBLIÉ
- R** RÉGIONAL, RENSEIGNÉ, REPORTAGES, RÔLE, RUBRIQUES
- S** SCOOP, SECTION, SERT, SERVICES, SOMMAIRE, SPECTACLES, SPORT, SUIVI
- T** TEXTES, TIRAGE, TITRES
- U** UNE
- V** VUE

L	E	T	T	R	E	S	R	S	S	E	P	O	C	S	O	R	O	H	U
S	T	R	A	J	T	X	E	E	I	E	S	C	E	A	O	U	V	N	P
E	S	A	B	E	O	C	P	G	L	P	L	C	O	H	H	D	E	U	S
E	C	E	X	A	N	U	O	O	O	G	T	C	C	U	S	I	B	I	E
R	R	T	G	O	F	L	R	R	S	I	U	E	A	T	R	L	E	T	L
I	E	I	N	A	O	F	T	C	O	E	T	E	N	T	I	R	I	R	C
S	E	N	A	R	S	L	A	N	O	I	G	E	R	E	C	L	I	U	I
I	A	E	C	M	E	S	G	I	L	L	M	A	E	R	A	E	L	E	T
O	N	E	U	S	M	N	E	O	R	E	O	T	P	U	E	T	P	S	R
L	N	T	R	Q	O	O	S	M	N	E	I	N	T	T	U	M	E	S	A
R	S	U	E	I	I	N	S	E	O	C	S	C	N	R	I	C	I	I	D
U	O	E	T	R	I	N	V	T	I	R	A	G	E	E	I	T	L	R	E
B	E	C	L	V	N	E	U	L	T	G	E	L	U	V	S	A	R	U	C
R	A	T	I	L	A	A	B	M	A	P	N	X	R	U	N	R	Q	E	E
I	T	U	I	V	E	U	T	M	M	S	O	E	A	O	D	I	U	N	S
Q	S	O	I	V	P	V	E	I	R	O	S	O	I	C	N	A	Q	O	E
U	M	S	F	I	I	T	U	E	O	O	C	T	C	O	B	U	T	T	C
E	L	O	G	F	E	T	V	O	F	N	A	R	R	S	E	R	T	E	O
S	I	E	I	O	R	I	C	A	N	N	A	H	S	T	I	A	F	R	R
S	F	L	M	O	D	E	T	A	I	L	C	L	E	S	O	T	O	H	P

Environnement et climat : sept choses à surveiller en 2022

Pascal Lapointe,
Agence Science-Press

Plus que jamais en 2022, il faudra voir au-delà de l'anecdote : il y aura d'autres feux de forêt catastrophiques, d'autres records de chaleur dépassant l'entendement, d'autres événements météorologiques censés ne se produire qu'une fois par siècle. Mais au-delà de ça, comment mesurera-t-on si l'on avance dans la bonne direction?

Des cibles plus ambitieuses...

La conférence des Nations unies sur les changements climatiques, ou COP26, a beau avoir donné des résultats mitigés, il y a eu des avancées : un grand nombre de pays ont accepté de se soumettre à des cibles de réduction des gaz à effet de serre (GES) plus ambitieuses pour 2030 et 2050. Et il y a des raisons de croire qu'en vue de la COP27, qui aura lieu en Égypte en novembre, d'autres pays embarqueront.

Certes, il reste beaucoup de chemin à faire pour traduire ces ambitions en actions concrètes : dans son dernier rapport en novembre, le Climate Action Tracker (CAT) évaluait que, sur 40 pays dont il avait analysé les promesses de neutralité carbone, seulement quatre présentaient des cibles « acceptables » pour maintenir le réchauffement sous la barre des deux degrés — et 28 des 40 n'offraient pas assez de détails pour qu'on puisse les évaluer.

Mais le fait que ces cibles existent oblige ces pays à faire preuve de transparence, ce qui permet à des experts indépendants, comme ceux du CAT, de faire un suivi de leurs progrès — ou de leurs reculs.

... et un public plus sensibilisé...

Lié au point précédent, il y a le fait que l'opinion publique est plus sensibilisée que jamais à l'urgence d'agir. Et plus cette sensibilisation dépasse les lignes partisanes, plus les gouvernements sont poussés à agir. Une enquête du Centre de recherche Pew menée cet été auprès de 16 000 adultes de 17 pays a révélé une majorité (72 %) désormais inquiète des changements climatiques, désireuse de voir ses gouvernements agir, et prête à des changements dans son mode de vie (80 %).

Avec de telles études, le bémol est toujours qu'il y a une distance

entre la volonté d'agir et l'action elle-même. Mais les chercheurs voient un motif d'encouragement dans le fait que d'une année à l'autre, les études de ce genre montrent une croissance régulière du pourcentage de gens qui se sentent concernés, qui sont critiques de l'inaction de leur pays et qui ont d'ores et déjà posé des gestes individuels.

... mais des émissions à la hausse.

En 2020, les émissions de GES mondiales avaient connu une baisse sans précédent, grâce au confinement. En 2021, ces émissions n'ont pas seulement rattrapé le niveau où elles étaient avant la pandémie, elles l'ont dépassé.

Mauvaise nouvelle : le charbon a connu une forte croissance, au point d'atteindre un niveau record. La raison est double : d'une part, beaucoup de pays, dont la Chine, sont encore très dépendants de leurs centrales au charbon ; d'autre part, les énergies vertes ne sont pas encore au niveau où elles peuvent répondre à la demande mondiale. Avec pour résultat que l'une des tendances les plus significatives à suivre en 2022 sera celle de l'évolution de la demande du charbon, versus celle de l'éolien ou du solaire. L'Agence internationale de l'énergie publie régulièrement des rapports à ce sujet.

Des subventions sur la sellette...

L'autre tendance significative à suivre en 2022 sera celle des subventions aux énergies fossiles. Il y a longtemps que les écologistes en font un cheval de bataille, alléguant que les énergies vertes seraient plus concurrentielles si les gouvernements ne faisaient pas autant de cadeaux aux industries pétrolières et gazières, sous la forme d'aides directes (subventions) ou indirectes (incitatifs financiers, fiscaux, etc.).

En novembre, une annonce dans le cadre de la COP26 a donc provoqué un choc : 20 pays, dont le Canada, ont annoncé qu'ils mettaient fin d'ici un an aux subventions aux carburants fossiles « à l'étranger ». Pas encore aux subventions aux industries sur leur propre sol, mais ce geste-là est manifestement la prochaine étape.

... et un milieu économique inquiet...

Si l'on en est rendu là, ce n'est pas juste à cause de l'opinion



publique : les milieux économiques et financiers accordent de plus en plus d'attention aux factures causées par les ouragans, inondations et autres canicules. On entend désormais des propos qui auraient été impensables jadis : du magazine *The Economist* qui déplorait dès 2018 que les subventions aux énergies renouvelables soient en baisse, jusqu'au magazine médical *The Lancet* qui évalue les coûts économiques des changements climatiques sur la santé.

Et cette annonce des 20 pays a été appuyée par cinq banques publiques, dont la Banque européenne d'investissement. C'est sans oublier les fonds de retraite et les organismes publics qui se sont ajoutés cette année à la liste de ceux qui retirent leurs placements des carburants fossiles. Un langage que peuvent difficilement ignorer les dirigeants politiques.

... mais pas inquiet sur tous les enjeux.

Toutefois, on n'a pas senti le même gain d'intérêt pour la protection des écosystèmes. Seulement 6 des 20 cibles que s'étaient fixés les différents pays lors de la conférence des Nations unies sur la biodiversité en 2010, ont été partiellement atteintes en 2020.

La prochaine rencontre, qui doit avoir lieu en Chine du 25 avril au 8 mai, pourrait accoucher de paramètres plus clairs, une tâche qui pourrait en théorie revenir à l'IPBES, ou Plateforme intergouvernementale scientifique et politique sur la biodiversité et les services écosystémiques.

Cet organisme est à la biodiversité ce que le GIEC est aux changements climatiques, mais n'est jamais parvenu à unifier la communauté scientifique autour de lui, ce qui n'aide pas à asseoir son influence. La marche est haute pour un « New Deal for Nature and People » évoqué par son président. Dans son dernier rapport, en 2019, l'IPBES évaluait pourtant à un million le nombre d'espèces animales et végétales à risque d'extinction.

Un problème de communication?

S'il fut un temps où la désinformation entourant les changements climatiques était facile à identifier — en gros : faire croire que tout cela n'est qu'un canular —, celle-ci est devenue plus floue. Même les compagnies pétrolières se font moins hostiles à l'idée de réglementations. En contrepartie, le fait qu'il s'agisse, pour le public, d'un sujet extrêmement complexe et étalé sur une très longue période facilite ce que des sociologues appellent la « rhétorique du délai » : minimiser l'urgence de manière à convaincre qu'on peut retarder les actions.

Cela peut consister à rediriger la

responsabilité de l'industrie vers les consommateurs, mettre de l'avant des solutions peu constructives (« un changement trop violent n'est pas nécessaire »), mettre l'accent sur les désavantages de l'action (« un changement produira trop de perturbations ») et baisser les bras (« il n'est pas possible d'atténuer les changements climatiques »).

Difficile de dire la forme que tout cela prendra en 2022, mais si la pandémie doit servir de modèle, on peut s'attendre à ce que des professionnels de la désinformation et des bots envahissent les pages et les groupes des médias sociaux pour nier la crise climatique avec la même force qu'ils ont nié la crise pandémique.

sciencepresse.qc.ca

Subvention aux propriétaires d'habitation pour l'année 2021

Date limite de présentation des demandes : le 15 février 2022

La plupart des Yukonnais et des Yukonaises ont demandé et reçu la subvention aux propriétaires d'habitation pour 2021 au moment de payer leur impôt foncier l'été dernier.

Si ce n'est pas votre cas, sachez que :

Si vous résidez au Yukon et êtes propriétaire de votre propre maison, vous pourriez être admissible à une subvention pouvant atteindre 450 \$ (500 \$ pour les personnes âgées). Vous devez avoir vécu dans votre maison durant au moins 184 jours (6 mois) en 2021 et fournir la preuve que vous avez payé votre impôt foncier.

Vous pouvez vous procurer ou retourner le formulaire de demande aux endroits suivants :

- au bureaux de votre municipalité ou de l'agent territorial le plus près de chez vous;
- au 308, rue Steele, 1^{er} niveau, édifice Lynn, à Whitehorse ou;
- au Programme de subventions aux propriétaires d'habitation, Direction de l'évaluation et de l'impôt foncier, Services aux collectivités, C.P. 2703 (C-9), Whitehorse (Yukon) Y1A 2C6.

Vous pouvez aussi obtenir le formulaire sur le site Web du gouvernement du Yukon, à l'adresse yukon.ca/fr/habitation-et-biens-immobiliers

Pour de plus amples renseignements, composez le 867-667-5268 ou le 1-800-661-0408, poste 5268.

Les demandes reçues après le 15 février 2022 ou portant un cachet de la poste ultérieur à cette date ne sont pas admissibles à la subvention pour 2021.



Le Partenariat communauté en santé (PCS) recrute une adjointe ou un adjoint à l'administration

Tu appuies la direction du PCS dans la mise en œuvre de la programmation et des services.

Description des tâches

- Prendre en charge certaines tâches administratives du PCS.
- Appuyer la direction dans ses tâches quotidiennes.
- Coordonner la logistique des rencontres et des activités.
- Rédiger et réviser des documents.
- Mettre à jour le site internet, des bases de données et le calendrier commun pour les interprètes-accompagnatrices et accompagnateurs ainsi que les animatrices et les animateurs.
- Gérer le Centre de ressources en santé et autres projets (club de correspondance avec les personnes aînées, etc.).

Une description des tâches détaillée, incluant un profil des compétences, est disponible sur demande.

Profil

- Diplôme en administration, en relations communautaires en communication ou équivalence.
- Expérience en service à la clientèle et avec le public.
- Expérience de travail en milieu communautaire et partenarial, un atout.
- Connaissance du milieu de la santé, un atout.
- Excellente maîtrise du français et très bonne maîtrise de l'anglais (oral et écrit).
- Minutie et rigueur.
- Excellente capacité à communiquer et à travailler en équipe.

Possède un permis de conduire valide et a accès à internet pour faire du télé travail.

Ce poste requiert une vaccination officielle contre la COVID-19.

Début de l'emploi : Dès que possible.

Heures : 37,5 h/semaine jusqu'au 31 mars 2022 avec possibilité de renouvellement.

Minimum de 25 h / semaine d'avril 2022 à mars 2023.

Salaire : Selon l'échelle salariale en vigueur.

Lieu de travail : Whitehorse, capitale du Yukon, Canada.



Fais parvenir ton curriculum vitae et une lettre de présentation en français à ressourceshumaines@afy.ca avant 17 h HNY, dimanche 6 février 2022.

PARTENARIAT COMMUNAUTÉ EN SANTÉ

Le réseau pour la santé en français au Yukon, favorise l'offre de services de santé en français en étant à l'écoute de la communauté et en participant à la planification, la mise en œuvre et l'évaluation des services grâce à des stratégies novatrices pour accroître l'accès à des services de santé de qualité en français pour le territoire du Yukon.

francosante.org



Les balados de l'Aurore boréale : disponibles en ligne!

L'AURORE EN ONDES

Pour écouter les articles lus :

soundcloud.com/laureboreale

ou aureboreale.ca

Découvre le Yukon aux premières loges!

Le journal L'Aurore boréale recrute une agente ou un agent de communication et de projets

Sous la supervision de la direction du journal, tu auras la chance de te joindre à l'équipe dynamique d'un journal communautaire en milieu minoritaire.

Responsabilités

- Créer et mettre en place des stratégies commerciales et des projets spéciaux.
- Développer une stratégie de développement sur le Web et dans les médias sociaux.
- Gérer le contenu des médias sociaux et du site Web.
- Rédiger des publi-reportages, des portraits et des articles intemporels.
- Gérer le calendrier communautaire, les coups d'œil et les annonces classées.
- Coordonner la distribution et gérer les abonnements.
- Assurer diverses tâches administratives.

Une description des tâches détaillée, incluant un profil des compétences, est disponible sur demande.

Profil

- Admissible à tous les critères du programme DépasseToi, obligatoire.
- Diplôme, en communication, en marketing, en journalisme ou équivalence.
- Expérience dans le domaine de la presse écrite.
- Expérience en gestion de médias sociaux et de site Web.
- Excellente maîtrise du français et bonne connaissance de l'anglais.
- Excellente capacité à communiquer et à travailler en équipe.
- Excellente capacité d'adaptation et sens de l'organisation.

Ce poste requiert une vaccination officielle contre la COVID-19.

Durée de l'emploi : 52 semaines, du 28 mars 2022 au 27 mars 2023

Heures : 35 heures/semaine

Salaire : 23 \$/heure

Lieu de travail : Whitehorse, Yukon, Canada
Les dépenses de relocalisation vers Whitehorse seront remboursées jusqu'à un maximum de 1000 \$.



Fais parvenir ton curriculum vitae et une lettre de présentation en français à ressourceshumaines@afy.ca avant 17 h HNY, dimanche 30 janvier 2022.

Cet emploi est offert dans le cadre du programme *DépasseToi*, une initiative de la Fédération de la jeunesse canadienne-française (FJCF) financée par le gouvernement du Canada par le biais de la Stratégie emploi et compétences jeunes (SEJ).



L'Aurore boréale est un média d'information de langue française fondé en 1983 à Whitehorse, Yukon. Tiré à 2000 exemplaires aux deux semaines, le journal est membre de Réseau.presse. L'Aurore boréale possède une ligne éditoriale indépendante et ses contenus présentent les grands titres de l'actualité yukonnaise ainsi que les nouvelles et les projets de la communauté francophone du Yukon.

aureboreale.ca

JEU N° 490

SUDOKU

	1	9	5	3	2			
	3					4		
2			9					
5					1			
		4	2			5		8
			3					
9		3	1					
		2	8	9				3
							6	1

REPONSE DU JEU N° 490

1	9	6	8	2	7	4	7	8
3	5	7	6	8	8	2	4	1
2	4	8	7	5	1	3	1	6
4	2	7	2	5	8	1	6	9
8	8	1	6	2	6	2	4	3
6	9	3	8	7	4	1	7	5
3	5	1	4	1	7	4	1	2
7	9	5	6	1	8	4	2	7
8	7	4	1	9	5	3	2	6

RÈGLES DU JEU :

Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres 1 à 9 une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier : **vous ne devez jamais répéter les chiffres 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.**



William Le Dean



M.-C. Desroches-Maheux



William Le Dean

L'escalade de glace en milieu naturel est de retour avec la division yukonnaise du Club alpin du Canada. Marie-Claude Desroches-Maheux et William Le Dean en ont pleinement profité, aux côtés d'autres enthousiastes, lors de la première sortie de l'année.



Fournie

Depuis le Yukon, Mélanie Bourguignon et Pepper (21 ans) ont fini 3^e à un concours virtuel d'entraînement au cliquet, organisé par la comportementaliste équine française Claire Mugnier. Passionnée de chevaux depuis toujours, Mélanie Bourguignon a découvert cette méthode d'éducation positive il y a quelques années grâce aux partages sur les réseaux sociaux de Carol-Ann Doucet, comportementaliste équine québécoise.



Les essentielles

L'organisme Les essentielles a reçu le don d'une magnifique table de la part de Yukon Women in Trades and Technology.



Les essentielles



Le Café-rencontre organisé un vendredi par mois par l'Association franco-yukonnaise s'adapte aux nouvelles restrictions. Aidée de cinq bénévoles, Annie Maheux a préparé des paniers-repas que les membres de la communauté ont pu aller récupérer le vendredi 21 janvier au cours de la journée.



AFY

Vendredi 28 janvier

- **18 h à 20 h** : Défie tes amis lors d'une soirée *trivia* en ligne sur la francophonie canadienne et tente de remporter un des cadeaux mis en jeu. Animée par MagicBen. Ensembles de pizza à collecter au Centre de la francophonie entre 15 h et 17 h. Pour les 14-25 ans capables de s'exprimer en français. Gratuit.
Inscr. : trivia.afy.ca

Samedi 29 janvier

- **20 h** : Concert de Lorène Charmetant à l'Institut de l'art et de la culture du Klondike à Dawson, dans le cadre du (S)hiver Winter Arts Fest. Coût d'entrée par don.

1^{er} février

- **18 h 30** : Séance d'informations aux parents via Zoom pour l'inscription à la maternelle 4 ans à l'École Émilie-Tremblay. Inscription pour la rencontre à genevieve.tremblay@yukon.ca
Rens. : 667-8680, poste 4

2 février

- **17 h** : Conférence pour les parents sur le thème « Une silhouette saine pour nos enfants », animée par la docteure en kinésiologie Mylène Dault. Inscription pour la rencontre à pcsyukon@francosante.org
Rens. : 668-2663, poste 800

3 février

- **17 à 19 h** : Assistez à la conférence-discussion panterritoriale pour en apprendre plus sur les valeurs ajoutées et la rétention de la main-d'œuvre immigrante au Canada. Destinée aux employeurs et au grand public. Gratuit.
Inscr. : conference-panterritoriale-yukon.eventbrite.ca

4 au 26 février

- **Rêves et Racines** : Exposition d'œuvres d'art de six artistes francophones. Galerie Focus du Arts Underground. En partenariat avec Yukon Arts Society.
Rens. : expo.afy.ca

5 février

- **Retour de l'émission Rencontres**. Tous les samedis à 17 h, à partir du 5 février, retrouvez ce temps de radio en français sur CBC North au 94.5 FM. Notre caricature en page 2 pour plus d'informations.
Rens. : amaheux@afy.ca

7-18 février

- **Inscriptions à la maternelle 4 ans** à l'École Émilie-Tremblay pour les enfants qui auront 3 ans et 8 mois le 1^{er} septembre 2022 et qui remplissent les critères d'admission.
Rens. : eet.csfy.ca/parents

8 février

- **11 h 30 à 13 h** : Café virtuel organisé par Société Santé en français sur le thème « Santé mentale et petite enfance ».
Inscr. : us02web.zoom.us/join/91912345678
[us/webinar/register/WN_PpMic6WkTmmvhbodViKB4A](https://us02web.zoom.us/webinar/register/WN_PpMic6WkTmmvhbodViKB4A)

10 février

- **Ludothèque en français**. Réservez vos jeux avant le mardi 8 février et récupérez-les le jeudi 10 février de 15 h 15 à 16 h 30 à l'École Émilie-Tremblay. Contactez Leslie à projet@petitchevalblanc.ca pour un identifiant par membre de la famille et réservez en ligne à csfy.ca/ludotheque
Rens. : 633-6566



Sandra St-Laurent



Fournie

À l'occasion de la Journée nationale de l'alphabétisation familiale, en ce jeudi 27 janvier, le Club de lecture Les p'tits yeux pointus met en ligne une vidéo de lecture visionnable sur le site de la Commissaire du Yukon. L'organisme Yukon Literacy Coalition lance un concours photo « Se faire prendre en train de lire ». Et l'honorable Angélique Bernard, passionnée de livres, continue de raconter des histoires à son chien Buster.

PETITES ANNONCES

AÎNÉS - AÎNÉES

- **Sentinelles Yukon**. Deux services pour favoriser la sécurité de vos proches aînés et une paix d'esprit pour vous : service d'appels automatisés et centre d'appels. Gratuit.
Rens. : sentinelles.afy.ca

COMMUNAUTÉ

- **Candidatures 2022**. Soumettez le nom d'une personne pour les prix de reconnaissance 2022, engagement exceptionnel et bénévole de l'année avant le 11 février.
Rens. : reconnaissance2022.afy.ca
- **Une bibliothèque numérique** pour la communauté. L'École Émilie-Tremblay et le CSSC Mercier mettent leurs bibliothèques numériques à la disposition de toute la communauté. Écrivez à

anie.desautels@yesnet.yk.ca pour recevoir votre identifiant gratuit. Catalogue : csscmercier.cantookstation.com

DIVERS

- **Journée nationale de l'alphabétisation familiale**. L'organisme Yukon Literacy Coalition lance le concours photo « Se faire prendre en train de lire ». Les familles participantes sont invitées à envoyer, avant le 17 mars, des photos d'elles-mêmes en train de lire de manière amusante et inhabituelle.
Rens. : yukonliteracy.com
- **Bénévole de l'année**. La Ville de Whitehorse accepte les candidatures pour le prix du bénévole de l'année. Ce prix récompense une personne exceptionnelle qui a apporté une contribution significative à une organisation ou à la communauté dans son ensemble.
Rens. : whitehorse.ca/residents/volunteer/volunteer-of-the-year/nomination-form

marc.champagne@yukon.ca.
Détails : commissionscolaire.csfy.ca/dawson/

- **Brigadier(ère) recherché(e)**. Chaque matin de la semaine de 8 h à 9 h devant l'École Émilie-Tremblay. 25 \$/heure. Contactez M. Champagne à marc.champagne@yukon.ca
Détails : 667-8680, poste 0

- **Pigistes recherché(e)s**. *L'Aurore boréale* souhaite augmenter son équipe de pigistes. Vous souhaitez faire rayonner la communauté, vous possédez des compétences en rédaction journalistique en français et avez du temps libre pour rédiger des articles de qualité? Les contrats sont rémunérés.
Rens. : redaction@auroroboreale.ca

- **Destination Canada Éducation** organise un salon de l'emploi virtuel pour la petite enfance et l'enseignement. Inscription avant le 31 janvier. Gratuit.
Inscr. : destinationcanadaeducation2022.vfairs.com/fr

IMMIGRATION

- **Programme de jumelage** pour les personnes ou les familles nouvellement arrivées au Yukon, profitez du programme de jumelage pour avoir la chance d'être parrainé par des membres de la communauté déjà établis.
Rens. : jumelage.afy.ca
- **Test d'évaluation du français (TEF)** Passez le TEF pour les personnes immigrantes, en sessions délocalisées à Whitehorse.
Rens. : tef.afy.ca

ÉDUCATION

- **L'École Nomade**. Vous souhaitez faire l'enseignement à domicile en français langue première? L'École Nomade peut vous offrir du soutien et des ressources, que ce soit depuis votre maison, partout au Yukon ou en voyage. Contactez la Commission scolaire francophone du Yukon au 667-8680, poste 0. ou
Visitez : nomade.csfy.ca

EMPLOI

- **Poste d'adjoint(e) sur appel**. Les écoles de la CSFY sont à la recherche d'une personne pour remplacer au besoin à la réception. Vous devez postuler en ligne sur le site du gouvernement du Yukon (*administrative assistant* 30722).
Détails : yukon.ca/fr/emploi
- **Responsable des relations communautaires à Dawson**. La CSFY est à la recherche d'une personne à Dawson pour coordonner des activités et services jusqu'en juin 2022, 6 heures par semaine à un taux horaire de 33 \$/heure. Postulez auprès de M. Champagne à

LOGEMENT

- M. Éric Gaillard, aîné sexagénaire, est à la recherche d'un logement abordable en centre-ville ou à Riverdale, qui accepterait une chienne d'accompagnement, un berger d'Anatolie.
Rens. : ericmq@gmail.com
- Cabine à louer. 30 min de Whitehorse. Dispo 1^{er} mars. Pas d'eau courante. Bois et internet non inclus. 700 \$/mois.
Rens. : 332 0860.

Annoncer :
dir@auroroboreale.ca

Besoin de parler?

1-800-567-9699

Lignes d'écoutes ouvertes 24 h/24, 7 j/7

